# LA VIE AU GRAND AIR

**ABONNEMENTS**

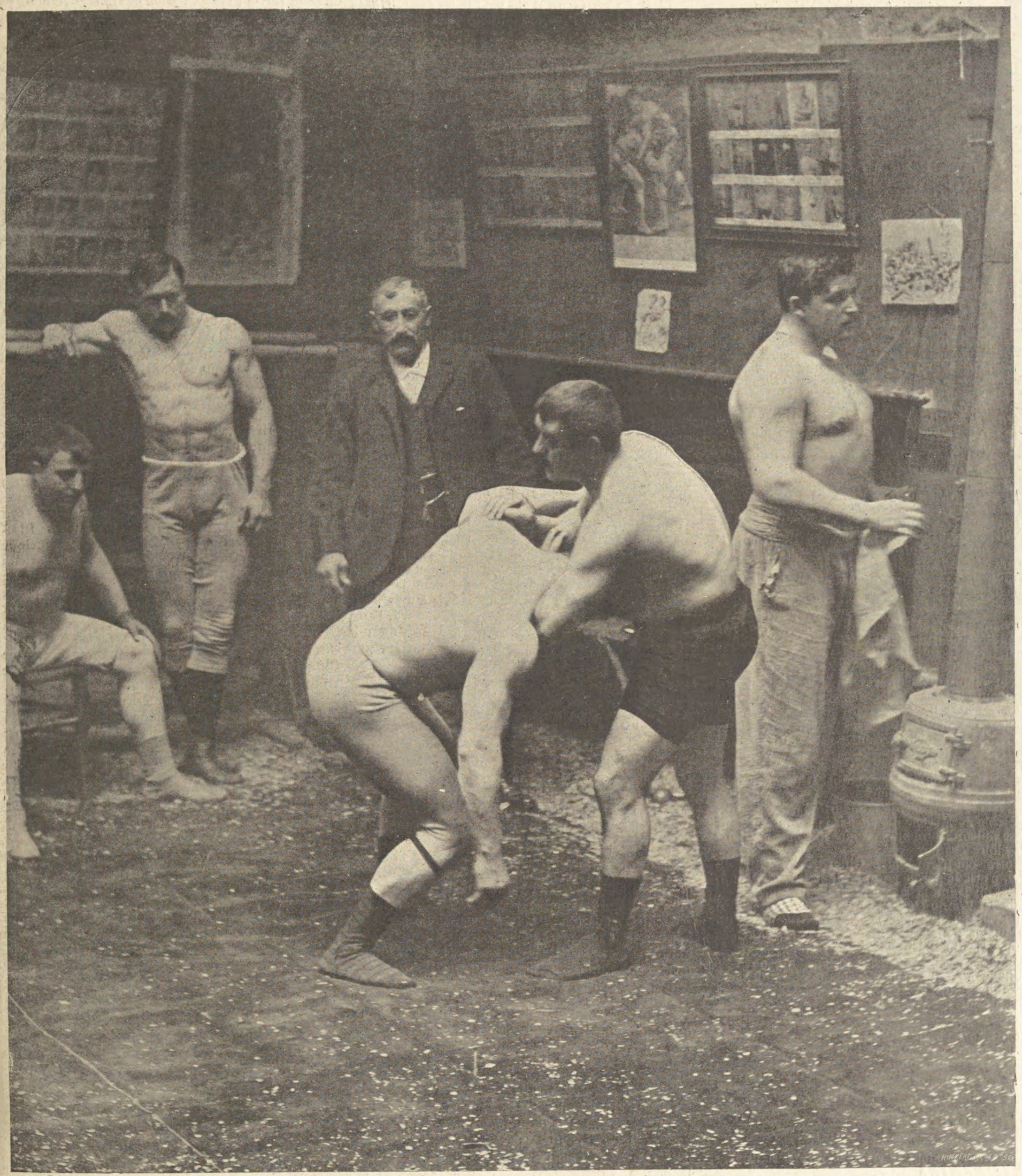
PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

17 Novembre 1901. — N° 166

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

**PUBLICITÉ**

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.



Dartignac. Charles, de Nancy. Raoul le Bordelais. Vervet. Chalzet. Raoul le Boucher.

(Cliché P. Doyé). (Plaque Lumière).

## LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE LUTTE AU CASINO DE PARIS

*Un Coup interdit, le collier de force, porté par Chalzet le Frappeur à Vervet.*

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

## ENTRE NOUS

*Tout nouvel abonné d'un an a droit aux vrimes gratuites suivantes :*

**1° Un carton protecteur**
*permettant de conserver les derniers numéros de la* Vie au Grand Air : *inscription en lettres d'or, ferrures en cuivre,* **valeur 3 fr.** *(pour le port et l'emballage, ajouter au montant de l'abonnement 1 fr. pour la France et 2 fr. pour l'Étranger).*

**2° Une carte routière de la France**
*1m,30 × 1m,60, établie à l'échelle du 1/800.000e,* **valeur 4 fr.** *(pour le port et l'emballage, ajouter au montant de l'abonnement 1 fr. pour la France et 2 fr. pour l'Étranger).*

**3° Un abonnement de 3 mois à « Femina »,**
*la revue idéale de la femme et de la jeune fille, magnifique magazine, illustré de 50 simili-gravures sur papier couché, très joli cadeau que nos abonnés pourront offrir à leurs femme, mère, fille, sœur ou amies,* **valeur 3 fr.** *(pour le port et l'enchemisage, ajouter au montant de l'abonnement 1 fr. pour la France et 2 fr. pour l'Etranger).*

**4° Vingt cartes postales illustrées,**
*en 2 séries, l'une cycliste, l'autre automobile, et représentant les vingt plus célèbres cyclistes et chauffeurs du monde,* **valeur 2 fr.** *(pour le port et l'emballage, ajouter au montant de l'abonnement 0 fr. 25 pour la France et 0 fr. 50 pour l'Étranger).*

**5° Cent mots dans les Petites Annonces,**
*à prendre dans le cours de l'abonnement, ce qui constitue le meilleur moyen de vendre, acheter ou échanger tout objet de sport,* **valeur 7 fr. 50.**

**6° 50/0 de remise**
*sur tous les livres de sport et les primes sportives vendus par le Journal.*

**7° Les numéros exceptionnels**
*édités par la* Vie au Grand Air, *chaque année, et qui n'ont pas été moindres de deux par an jusqu'à ce jour,* **valeur minima 1 fr. 50.**

*Notre abonnement est donc, en réalité, plus que remboursé, puisque la valeur totale des primes dépasse 20 francs, alors que l'abonnement ne coûte que 14 francs pour Paris et 15 francs pour les départements.*

✤

Le banquet organisé par la *Vie au Grand Air* en l'honneur de Santos Dumont a été donné lundi dernier à l'Elysée Palace Hôtel sous la présidence du prince Roland Bonaparte.

Cent cinquante convives environ avaient pris place autour des tables délicieusement fleuries et servies avec un soin et un confortable auquel on n'est pas habitué dans les dîners de ce genre. L'Élysée Palace Hôtel nous avait véritablement gâtés.

Le prince Roland Bonaparte a ouvert la série des toasts en buvant à Santos Dumont et à la renaissance aéronautique.

M. Henry Deutsch (de la Meurthe) a déclaré que « le rôle de Mécène n'était pas si ingrat qu'on le pense puisqu'il procure la douce joie de contribuer à la gloire des autres.

Notre confrère Pierre Giffard, directeur du *Vélo*, a pris la parole au nom de la Presse. Enfin, M. Santos Dumont a remercié les orateurs précédents, la *Vie au Grand Air* et la comtesse d'Eu qui avait eu la délicate attention d'envoyer un surtout de fleurs représentant, en chrysanthèmes jaune pâle du Brésil, le *Santos-Dumont n° 6*.

On s'est séparé à onze heures; non sans avoir souhaité au courageux aéronaute de nouveaux triomphes pour ses prochaines expériences de la Côte d'Azur.

✤

**Nous publierons dans notre prochain numéro les comptes rendus illustrés :**
**Du Prix Montgomery a Auteuil;**
**Du Prix Gondrand au Racing-Club de France;**
**Du Concours d'aviation de l'*Auto-Vélo***
**et la suite de notre intéressant article :**
**L'Histoire de la lutte.**

✤

*Demandez partout le numéro du 15 novembre de* ***FEMINA***
*Exceptionnellement 25 centimes.*

LES EDITEURS.

A PROPOS DU CHAMPIONNAT DU CASINO DE PARIS

# L'Histoire de la Lutte

*Au moment où se dispute, sur la scène du Casino de Paris, le quatrième championnat du monde, nous avons pensé qu'il serait intéressant de publier une succession de documents et de souvenirs qui recueillis et mis en ordre constitueraient une histoire rapide de la lutte à travers les âges.*

*C'est un petit travail qui n'a jamais été fait jusqu'à présent car la documentation qu'il nécessite oblige à des recherches dans des milieux qui échappent plutôt à l'investigation des reporters.*

## L'ENTRESORT

(Cliché Billard).
**Exbroyat, le premier directeur d'une arène de lutte en France (1852).**

Presque en bordure de la chaussée, à trois pas à peine du ruisselet boueux où toutes les fanges du pavé se sont diluées, adossé contre deux arbres que l'automne précoce a dépouillé de leurs frondaisons, s'adosse l'entresort des lutteurs. Dans la grisaille humide, triste et suintante des approches de novembre ; sous la clarté problématique d'un jour de mélancolie qui semble avoir honte d'éclairer les misères d'alentour, les sujets de la troupe d'un quelconque Barnum à l'escarcelle légère, viennent se ranger pour la parade. A droite, à gauche, s'élève dans la brume mal dissipée la voix geignarde, fausse et crispante des orgues de Barbarie qui pleurnichent une valse au rythme usé et vieillot, dont les gémissements viennent s'éteindre contre la silhouette triste et désolée d'un Lariboisière voisin qui cache des souffrances.

Lente, un peu lasse et presque indifférente, uue foule composite circule sur la chaussée, prêtant une oreille inattentive à la rhétorique des bonnisseurs, dont les voix de rogomme prennent des sonorités crapuleuses.

Sous leurs peplums versicolores et sous la protection douteus de leurs collants bariolés, les hommes forts sont grelottants. Acteurs et spectateurs de la comédie athlétique qui va se jouer tout à l'heure, à plus de vingt représentations au cours du jour, à raison de 50 centimes les premières, 30 centimes les secondes, sans oublier les populaires à 3 sous avec demi-tarif pour les militaires; acteurs et spectateurs, transis par l'humidité glaciale et pénétrante jusqu'aux moelles, prennent leurs places, les uns d'amuseurs publics, les autres d'éternels mécontents.

**Rossignol-Rollin, un directeur d'arènes qui ne fut jamais un lutteur.**

C'est aujourd'hui le beau dimanche de la fête foraine, avec son hourvari assourdissant, sa populace grouillante, ses senteurs friturières, ses joies faciles et ses rancœurs inapaisées. Là-bas, à quelque cent mètres, c'est Dupuytren et les images en cires de toutes les saletés physiques humaines; à droite, les fauves neurasthéniques et abrutis; à gauche la toujours extralucide somnambule. Ici en bonne place, offerte à tous les courants d'air des rues adjacentes qui viennent aboutir au boulevard, l'arène des lutteurs.

Les dernières mesures du grand quadrille d'*Orphée aux enfers* — ô éternelle jeunesse d'un répertoire suranné — sont à peine achevées que s'avance, armé du mégaphone qui doit transmettre la bonne parole aux foules, le bonnisseur — pardon, le speaker — à qui incombe le soin d'instruire les masses sur ce qui va se passer à l'intérieur. Ce speech est presque toujours un monde de gymnastique grammaticale :

« Mesdames et messieurs, nous allons vous offrir aux arènes de M. X.., le seul, le vrai, celui qu'une réputation inattaquable a consacré en France (!), une grande séance pour laquelle, à seule fin que s'il en existe dans l'honorable assistance, les amateurs sont priés de se faire connaître.

« Ici, mesdames et messieurs, c'est la lutte sincère comme pour laquelle les connaisseurs peuvent apprécier.

« Vous avez devant vous les premiers champions du monde : M. Edouard, le mangeur d'acier; Gustave d'Avignon, le briseur de vertèbres; Emile les « esgourdes »; Albert, le rempart de Béziers, et bien d'autres, lesquels ils sont tous prêts à accepter un défi pour n'importe quelle somme de 500 francs, pour celui qui les tombera.

« Entrez, mesdames et messieurs, nous avons ici des places à la portée de toutes les bourses. Nous avons des places réservées à 1 franc, des premières à 50 centimes, des secondes à 30 centimes, et enfin un certain nombre de places bien placées à 15 centimes, trois seulement.

« S'il y a des amateurs parmi vous, qu'ils se fassent connaître.

« Vous connaissez tous la lutte. Nous la pratiquons ici tels que la pratiquaient nos ancêtres les Grecs et les Romains, de la tête à la ceinture et à mains plates. »

## LE DOMAINE DE L'ERREUR

La génération qui n'a pas dépassé trente-cinq ans à l'heure actuelle ne connut la lutte jusqu'en 1898 que dans les baraques foraines, qui, à époques fixes, dressent dans les quartiers *extra muros* de Paris ou sur les larges avenues leur rudimentaire architecture.

En 1898, elle subit une évolution dont nous parlerons ultérieurement, et s'aristocratisa grâce à la complicité de journaux

(Cliché Rebeaud).
**Don Ramon, le successeur de Rossignol-Rollin**

Marseille aîné. Marseille jeune

**Les frères Marseille, les fondateurs de la fameuse baraque Marseille, qui fit courir Paris et la province (1869).**

sportifs illustrés ou quotidiens, qui la mirent en vogue grâce à la puissance de leur publicité.

C'est cette même publicité qui valut à la lutte actuellement pratiquée en France d'être appelée lutte gréco-romaine, et tous nos confrères ont partagé, en lui conservant cette qualification, l'erreur des bonnisseurs qui maintiennent les foules dans l'ignorance.

Il y a, d'ailleurs, bien des chances pour que cette erreur se perpétue; on verra tout à l'heure pourquoi.

Quoi qu'il en advienne, il est un fait certain : jamais les Grecs et les Romains n'ont pratiqué le genre de lutte que l'on pratique aujourd'hui en Allemagne, en Belgïque, en France, dans toute l'Europe enfin, sauf en Turquie et en Suisse. Les textes anciens sont là pour le prouver.

La lutte fut, quoi qu'on en ait dit beaucoup plus en honneur chez les Grecs que chez les Romains; on peut même dire que ces derniers la considéraient comme trop anodine et inapte à assouvir leur soif de sang et leurs désirs de violence. Elle ne servit jamais que de lever de rideau.

En Grèce, elle fleurit dans toute sa splendeur.

On croit généralement que Thésée et Hercule, qui la mirent en vogue en même temps, l'avaient empruntée à l'Arcadie, où Lycon avait été le premier fondateur de cette sorte de combats.

A Sparte, où la plus belle était le prix du plus brave, Lycurgue employa la lutte comme un puissant ressort de législation. Les luttes de femmes y furent particulièrement en honneur et les femmes lacé-

(Cliché Waléry.)

**Bérenger, l'élégant parisien** (*à gauche*), **et Lacroix dit : « Va de bon cœur »** (*à droite*), **de la troupe Rossignol-Rollin.**

sant la tête ils se sont entrechoqués comme des béliers; puis l'un élevant en l'air son compagnon le laisse tomber à terre par une secousse violente et, se jetant sur lui, l'empêche de se relever, lui pressant la gorge avec le coude, et le serrant si fort avec les jambes que j'ai peur qu'il ne l'étouffe, quoique l'autre lui frappe sur l'épaule pour le prier de le lâcher comme se reconnaissant vaincu. Il me semble qu'ils ne devraient point s'enduire ainsi de boue après s'être huilés, et je ne puis m'empêcher de rire quand je vois qu'ils esquivent les mains

**L'arène de Marseille.**

*Les premières arènes de Marseille n'ont jamais été photographiées. Notre gravure est le fac-simile d'un dessin exécuté par un amateur de lutte qui devint professionnel, Loubet, de Nîmes.*

démoniennes, toujours vêtues si légèrement qu'on les appelait *montre-hanches* (c'est la traduction qui serre de plus près l'esprit du texte grec), paraissaient dans l'arène dans un costume d'une simplicité telle que les pratiquantes de notre époque seraient probablement très embarrassées de le porter.

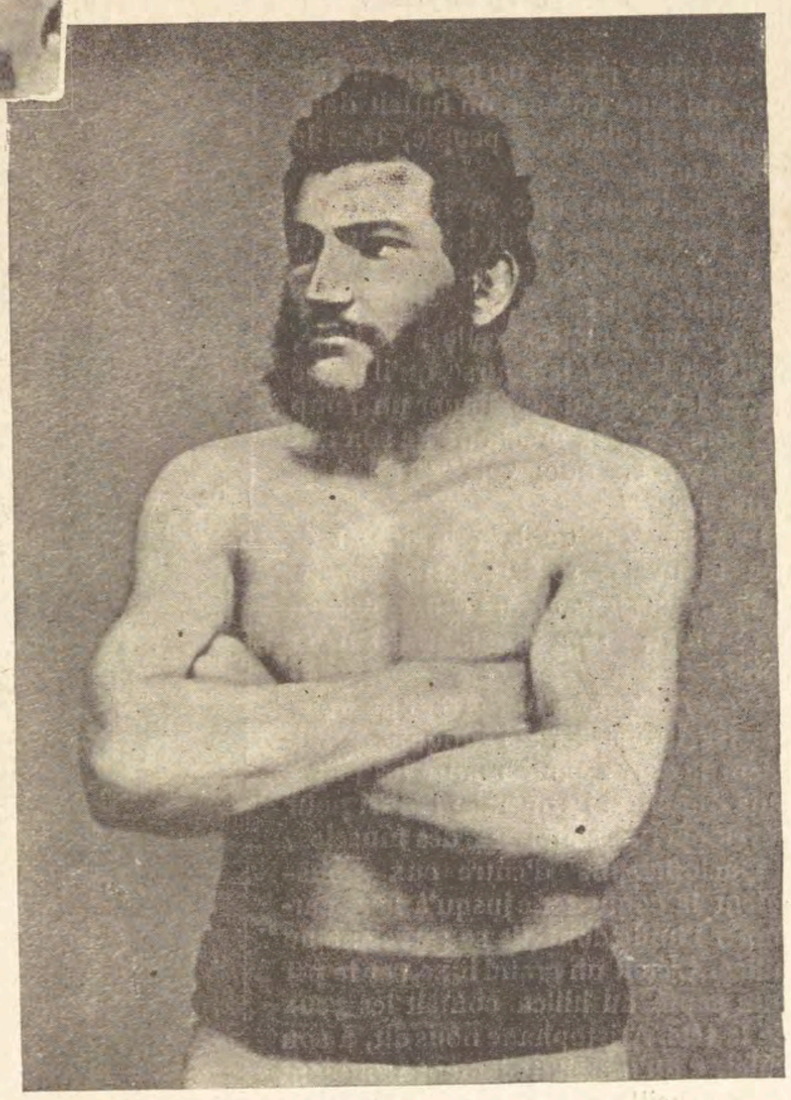
La Grèce antique avait trop le culte du beau pour ne pas sacrifier, même et surtout chez les professionnelles de l'athlétisme, à l'harmonie souple et féline des lignes de la plus académique pureté.

Comment les Grecs luttaient-ils? Lucien, dans ses « Dialogues des dieux et des morts », nous l'apprend.

Dans un dialogue où il met en scène Anacharsis et Solon, il ne nous laisse aucun doute à ce sujet. Sa description est d'ailleurs assez piquante :

« *Anacharsis.* — A qui en veulent ces jeunes gens de se mettre si fort en colère de se donner des crocs-en-jambes et de se rouler dans la boue comme des pourceaux en tâchant de se suffoquer ? Il s'huilaient, se rasaient d'abord paisiblement l'un l'autre; mais, tout à coup, bais-

**Arpin le Savoyard, passe à Lacaisse, aujourd'hui retiré du ring, son fameux coup, connu sous le nom du coup d'Arpin.**

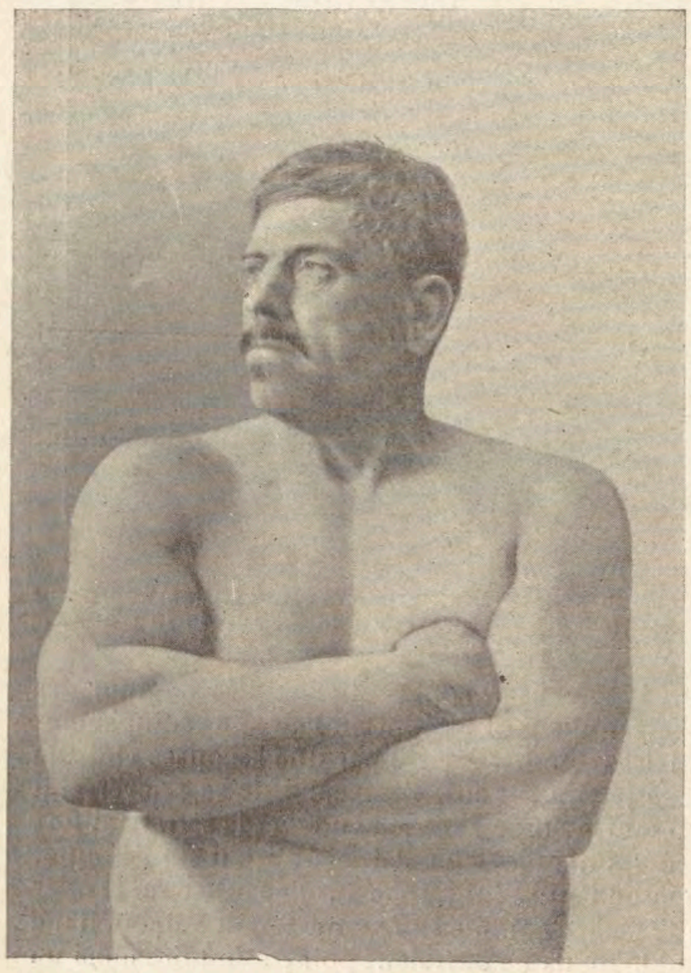


**Faouët, le Fauve des jungles, le plus beau lutteur des troupes Exbroyat et Rossignol-Rollin, Faouët a laissé une réputation égale à celle de Piétro (1877).**

de leurs antagonistes comme des anguilles que l'on presse.

« *Solon.* — La difficulté qui se trouve à colleter un adversaire lorsque l'huile et la sueur font glisser la main sur la peau met en état d'emporter sans peine, dans l'occasion, un blessé ou un prisonnier hors du champ de bataille. Quant au sable et à la poussière dont on se frotte, on le fait pour une raison différente, c'est-à-dire pour donner plus de prise, afin de s'accoutumer à esquiver les mains d'un antagoniste malgré cet obstacle; en outre, cela sert non seulement à essuyer la sueur et à décrasser, mais encore à soutenir les forces en s'opposant à la dissipation des esprits (!) et à fermer l'entrée à l'air en bouchant les pores dilatés par la chaleur. »

Cette inscription est assez précise, et elle nous prouve que s'il reste un peuple en Europe qui lutte comme on luttait dans l'antique Hellade, ce peuple, c'est le peuple turc.



**Raulin, dit « Sans dents », l'homme au coup de poing.**

Les écrivains grecs ne furent d'ailleurs pas tendres pour les lutteurs et les professionnels du sport.

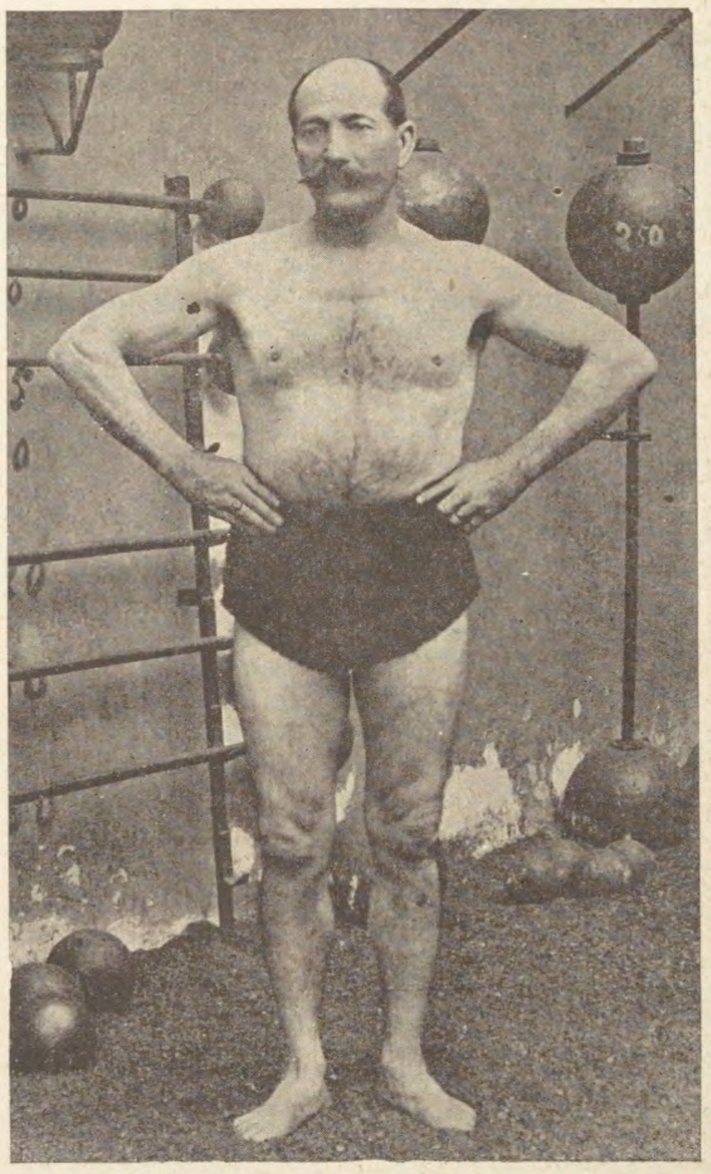
Euripide dit :

« Qu'un athlète excelle à la lutte, qu'il soit léger à la course, qu'il sache lancer le palet ou appliquer un coup de poing sur la mâchoire de son antagoniste, en quoi cela sert-il à la patrie ?»

La vérité est qu'ils fournissent de très mauvais soldats. Hippocrate, Galien, tous les auteurs qui ont écrit à ce sujet, sont unanimes sur ce point.

C'est également une erreur de croire que les lutteurs de l'antiquité s'huilaient le corps pour rendre les prises plus difficiles. Ils opéraient ainsi pour développer la souplesse des muscles.

Quelques-uns d'entre eux poussaient la coquetterie jusqu'à faire parfumer l'huile dont ils se servaient au hilica. C'était un grand luxe, car le parfum capté au hilica coûtait les yeux de la tête. Aristophane nous dit, à son sujet, « qu'il était tellement troublant que l'abeille qui s'attardait à butiner la fleur de hilica finissait, grisée, par s'endormir au bercement de son propre bourdonnement ».



**Treuvé, dit « Bibus », qui fut un artiste dans le jeu de haltères, et pratiquait cet exercice chez Rossignol-Rollin. Ce fut celui qui soutint les plus belles luttes contre Faouët.**

Milon, de Crotone; Chilon, de Patras; Polydamas et Thégène, de Thasos; sont les plus fameux lutteurs dont les écrivains grecs nous aient transmis le souvenir.

La lutte, très en faveur pendant de longues années, tomba en désuétude et ne reparut qu'à la dix-huitième olympiade, plusieurs années après le rétablissement des jeux olympiques par Iphitus.

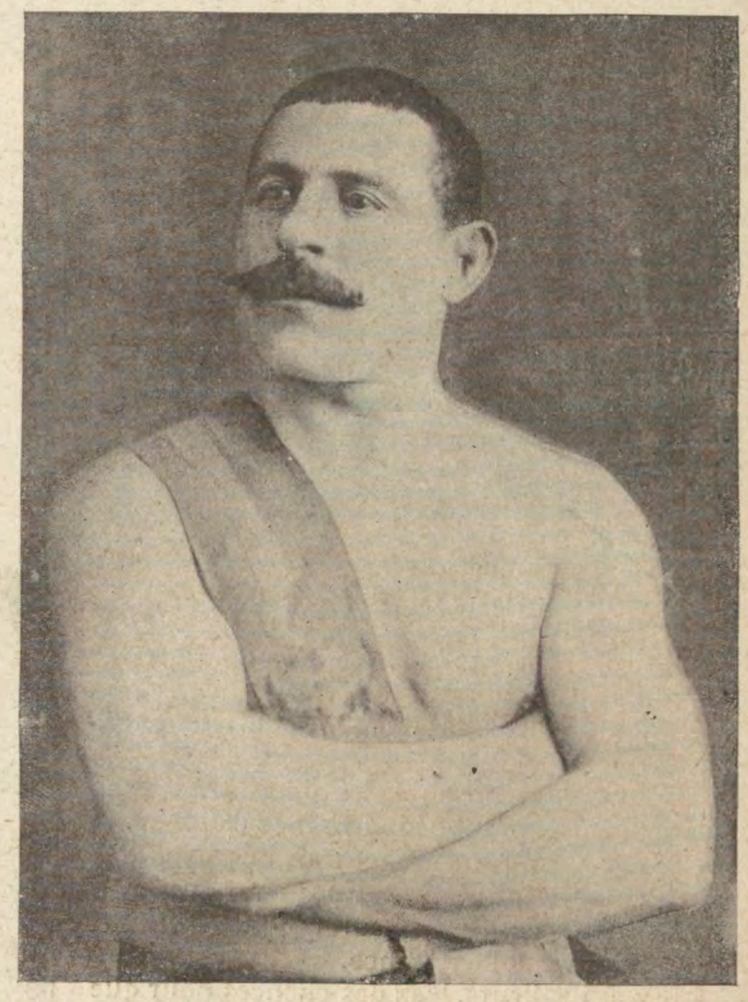
Elle fut abandonnée définitivement peu de temps après.

A Rome, où les jeux du Cirque constituèrent à peu près toute la politique des empereurs romains (*panem et circenses*), le peuple était plus friand des exploits du célèbre cocher, d'origine lusitanienne, Caïus Appuleius Dioclis, qui fit les beaux jours du cirque de Caracalla.

On lutta à Rome de trois façons : lutte debout (*erecta*) ; lutte à terre (*volutatio*) : c'est la lutte au tapis de nos jours, qui est la suite presque naturelle de la lutte debout; et, enfin, l'achrocheirismos venue de Grèce en droite ligne, pendant laquelle les hommes ne combattaient qu'avec les mains, entrelaçant leurs doigts sans se prendre au corps.

## LA LUTTE EN FRANCE

La lutte fit son entrée en France avec l'invasion romaine. Pour tromper les longueurs du siège d'Alésia, les centurions de Jules César luttaient entre eux. Quelques prisonniers gaulois les imitèrent quand toutefois ils n'étaient pas mis aux fers, ce qui était rare.



(Cliché Collard).
**Piétro-Dalmasso, un des rois de la lutte. Le plus fin lutteur, qui, avec Félix Bernard ait existé.**

On ne retrouve plus trace de la lutte que sous le règne de Henri II qui fit venir à sa cour certains lutteurs bretons, sur le compte desquels les renseignements manquent complètement. On ne sait pas comment ils opéraient.

## LES ANCÊTRES

Enfin, vers 1850, commencèrent à lutter, dans le Midi, quelques hommes qui jetèrent les premières bases de la méthode bien particulière aux Français, et qui est aujourd'hui presque arrivée à l'apogée de son développement, la méthode de l'école bordelaise.

Le premier homme sur le compte duquel nous ayons quelques renseignements fut Exbroyat. Il finit dans la peau d'un directeur d'arènes et a laissé le souvenir d'un homme extrêmement fort, sinon très fin lutteur.

On raconte sur son compte une anecdote qui donnera une idée de sa force : il avait été engagé par un manège américain pour lutter dans les principales villes des États-Unis. Un jour on lui opposa un superbe nègre, prodigieusement fort et d'une violence

(Cliché Waléry).
**Félix Bernard, le plus beau représentant qu'ait eu l'École française**

sans égale. A peine en garde, le noir se précipita sur son adversaire, fit une rentrée magistrale en ceinture-avant, et, passant un croc-en-jambes à mon Exbroyat, le plaqua durement en lui administrant en outre en pleine figure un violent coup de tête.

Exbroyat se releva, s'adressa au referee et lui demanda si la lutte était libre, c'est-à-dire si toutes les prises et toutes les violences étaient permises. Sur une réponse affirmative, il se remit en garde, offrit à son adversaire une nouvelle ceinture-avant, et quand il fut bien ceinturé et prêt à partir, il lui saisit la tête entre ses poings fermés, à la hauteur des tempes avec une telle violence qu'il lui fractura le crâne. Le lutteur noir mourut quelques instants après.

Sa troupe comprit des hommes dont les noms sont parvenus jusqu'à nous.

Il eut sous sa direction:

Rivoire, de Villefontaine ; Pichat, dit Aimable, de Lyon ; Arpin le Savoyard ; Meissonnier, de Nîmes ; Charles de Ronville, de Paris ; Bellarbre, de Beaucaire ; Alassis, de Toulon ; Raphaël, de la Porte-Neuve ; Marseille aîné, de La Palüe ; Cartère, de Saint-Etienne ; Jean, de Vaise ; Joux, de Givors ; Tomo, de Vernaison ; Rosier, de Lyon ; Deschamps, le Porteur d'avant-trains ; Cadet Lange, de Rive-de-Giers ; Bonnet le Bœuf, des Basses-Alpes ; Laroche ; Masson, de Paris ; Jacquet, de la Ricamerie ; Anthelme Baboula, de Lyon ; Plantevin, de Carpentras ; Mathieu, de la Loire ; Blanchard, de Lyon ; Duplamet, des Brotteaux ; Loubet, de Nîmes ; Quintin, tailleur de pierres, de Lyon ; Jaberjou, de Lyon ; Creste, le Taureau de Provence ; Wolff, du Luxembourg ; Quiquine, d'Avignon ; James, le Terrible noir de la Jamaïque ; Peillou, de l'Arbresle ; Rabasson, du Midi ; Jacques Dumortier, l'Aigle lyonnais ; Alfred, le Modèle parisien ; Dubois, de Paris ; Tamio, d'Avignon ; Auguste le Marin, la Terreur de la flotte ; Faouët, le Fauve des jungles ; Rousset, du Creusot ; Vincent, l'Homme de fer ; Milhomme, de Bordeaux ; Deligne, de Dijon, etc.

C'est en grande partie à cet Exbroyat qui mourut à Vierbal, près de Lyon, en 1872, que l'on doit la renaissance, en France, du sport de la lutte.

On remarquera, dans la liste des sujets qui composaient sa troupe, que les premiers inscrits sont purement et simplement désignés par leur nom et celui de la ville qui les vit naître, tandis que vers la fin de cette liste nous voyons les hommes affublés de qualificatifs assez bizarres et bien faits pour attirer l'attention.

Voici à quoi cela tient : vers la fin de sa carrière, Exbroyat vit surgir un concurrent, Rossignol-Rollin, qui, indépendamment des hommes qu'il engagea, en prit quelques-uns chez son confrère. Réciproquement, d'ailleurs, plusieurs sujets de Rossignol passèrent, à un moment donné, chez Exbroyat.

Or, un beau jour, Rossignol-Rollin, qui ne fut jamais lutteur et avait vaguement joué la comédie sur des scènes de dixième ordre, Rossignol-Rollin eut une inspiration qui, si elle ne fut pas géniale, a résisté à l'usure du temps. Il se dit que présenter au public les athlètes par leur nom pur et simple était un procédé qui manquait d'ampleur, et qu'on frapperait bien plus l'imagination populaire en baptisant ses sujets de titres ronflants qui sont restés tout un poème de naïveté ou de pompiérisme.

Il rassembla son personnel et dans une allocution bien sentie ; il lui fit comprendre que pour passer à la postérité, ou tout au moins se signaler à l'attention des masses il ne suffisait pas de s'appeler Olivier, James ou Jaberjon.

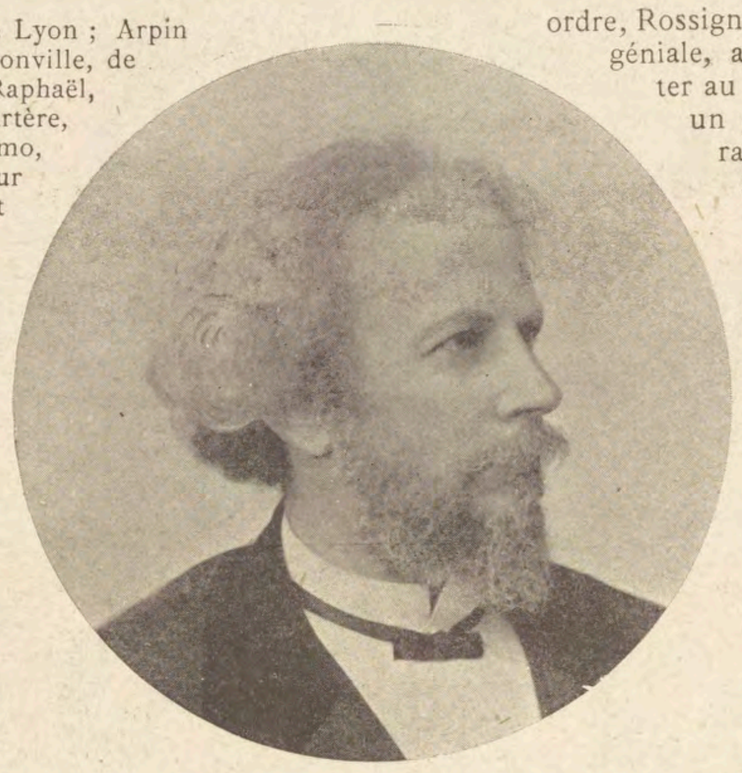
« A dater d'aujourd'hui, dit-il, chacun de vous aura un état civil de mon cru, vous m'en direz des nouvelles. »

Dès ce moment furent créés les « terreurs », les « remparts », les « lions », les « fauves », qui firent la joie de nos grands-pères et la petite fortune de leurs barnums ordinaires.

Feu Zidler n'inventa rien quand il baptisa son personnel d'autant de noms bizarres de « La Comète », « Grille-d'Egout », « La Goulue »,

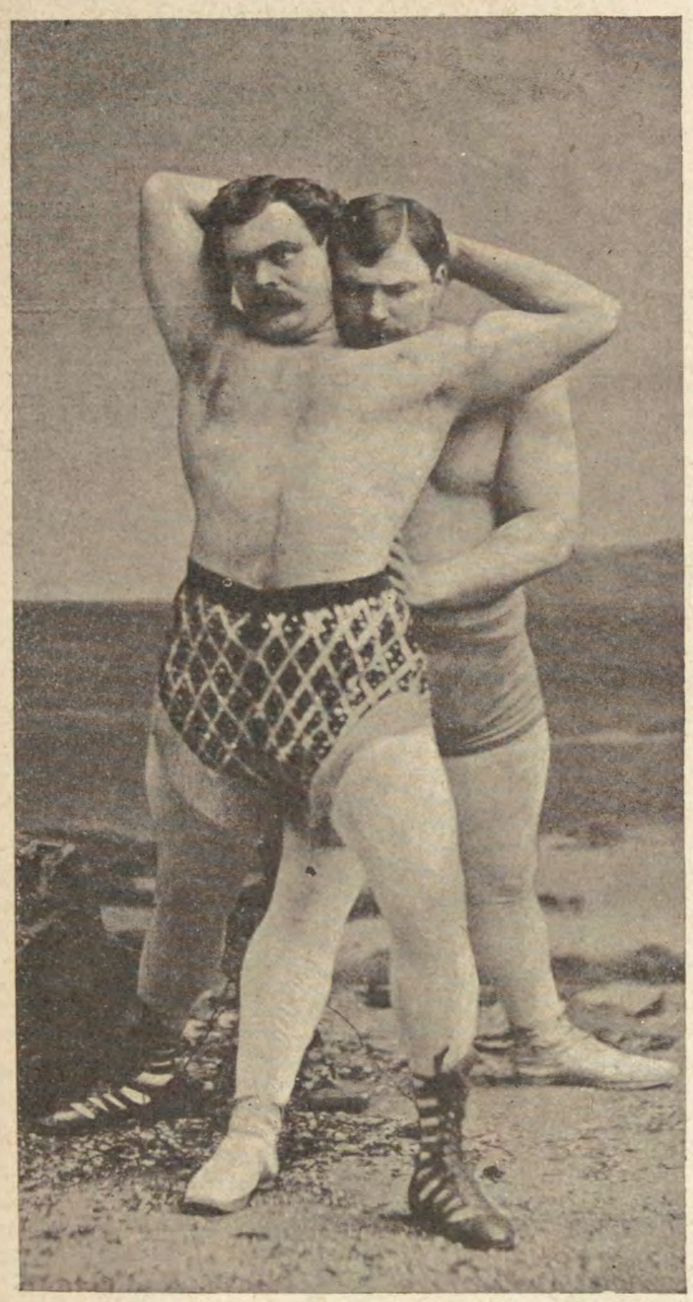
(Cliché Jagielsky.)

**Le cercle athlétique de St-Pétersbourg. Au premier plan, en costume d'officier russe, le comte de Ribeaupierre, président du cercle. A sa droite, le Dr Krajewski.**



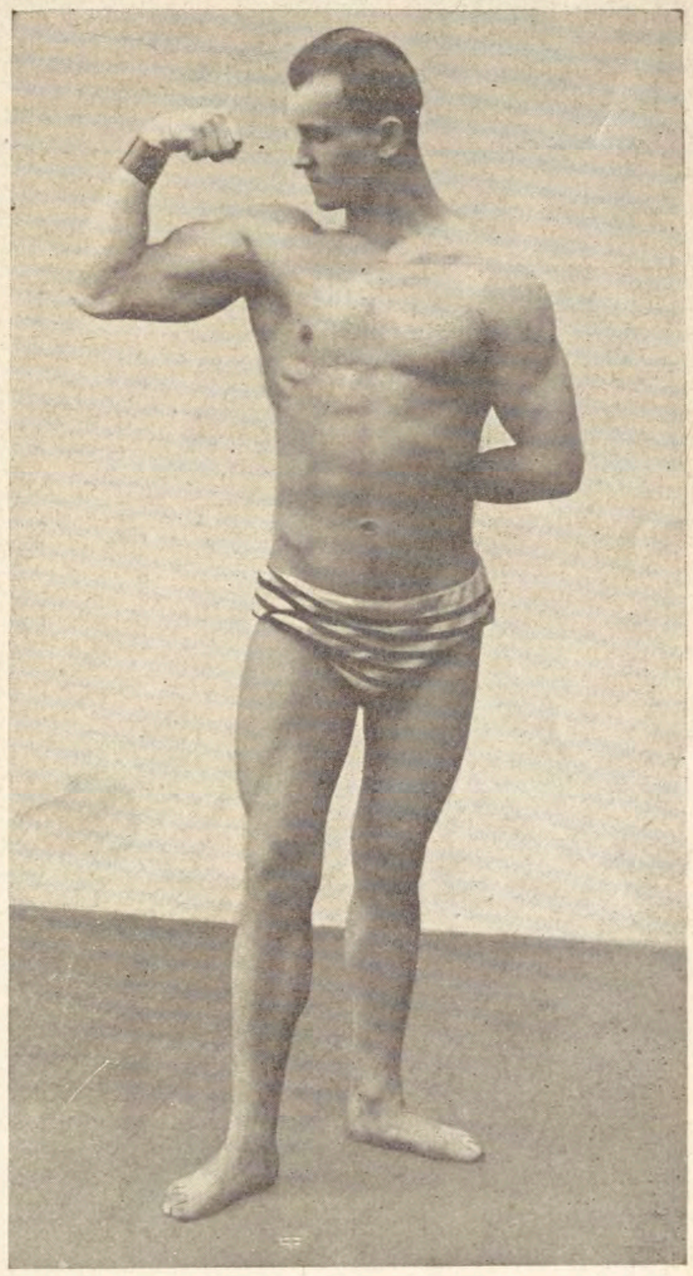
(Clichés Jagielski.)

**Dr Krajewski, à la méthode d'entraînement duquel Hackenschmidt doit son développement musculaire.**



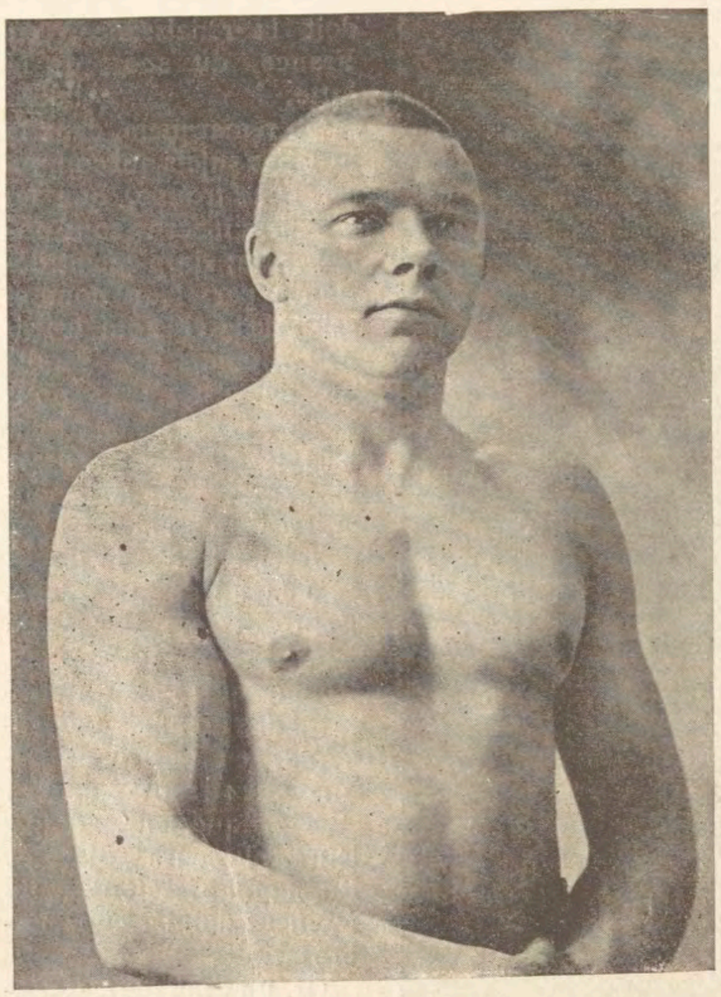
(Cliché Moror.)

**Clarence Wrisler (au 1er plan), le meilleur homme que l'Amérique ait jamais possédé.**



(Cliché Jagielski.)

**Boleslas Kazoulak, un des meilleurs lutteurs de Russie.**



(Cliché Goossens).
**Pedersen le fameux danois bien supérieur à Bech Oelsen.**

« La Torpille », « Rayon d'Or », etc., etc. ; il s'inspira de Rossignol-Rollin tout simplement.

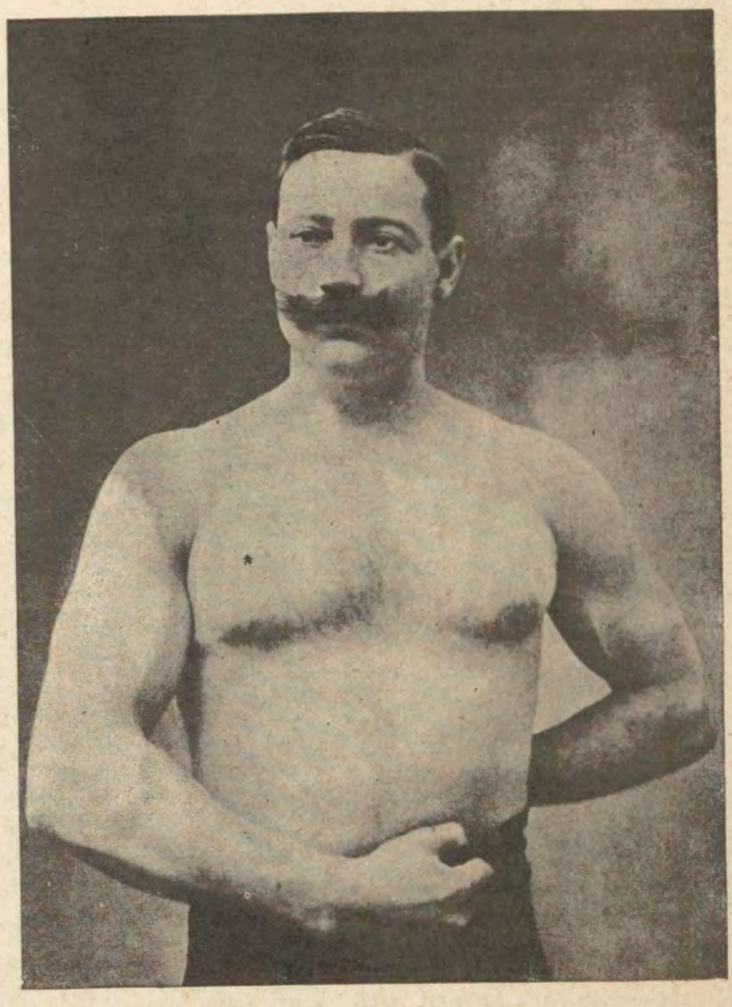
Quand Exbroyat se retira des affaires, Rossignol-Rollin régna sur le monde de la lutte en souverain maître. Ce fut d'ailleurs le roi des « bonnisseurs », et il appliquait à tenir le crachoir aux foules la redondance et l'emphase d'un vieux cabot de mélodrame. Par exemple, rendons-lui cette justice qu'il fut adoré de son personnel et que lorsqu'il mourut, tous ceux qui travaillaient autour de lui le regrettèrent et même le pleurèrent.

Écoutez plutôt cette anecdote :

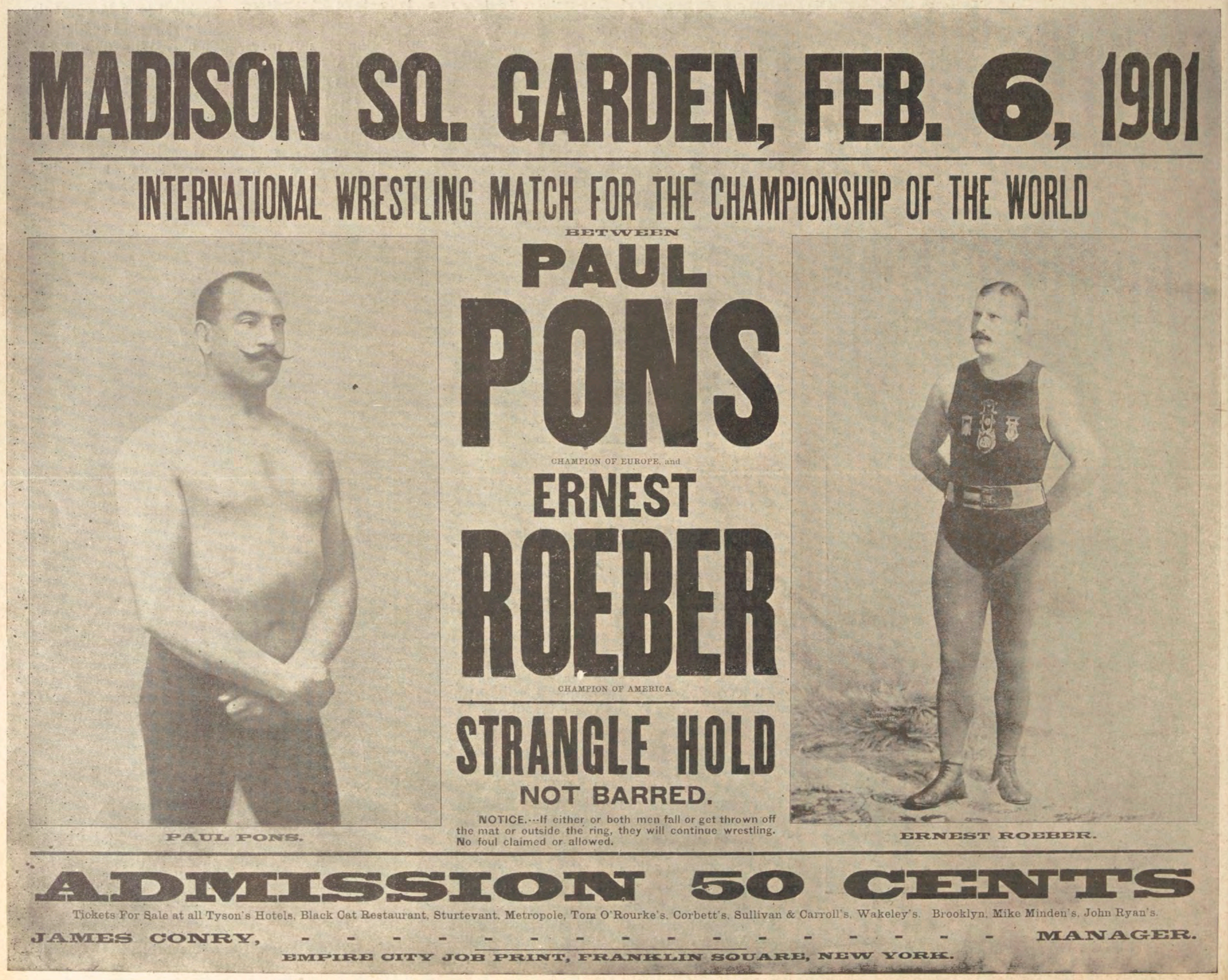
Le jour des obsèques de Rossignol-Rollin (c'était en février 1872, à Vierbal, dans la banlieue de Lyon), tous les lutteurs qui composaient sa troupe et qui parcouraient avec lui la France de ville en ville, depuis des années, se rendirent à la maison mortuaire, et durant deux heures montèrent la garde autour du cercueil de leur regretté directeur.

Au moment de la levée du corps, les porteurs ordinaires s'approchèrent pour descendre la bière et la placer sur le brancard. Mal leur en prit, car ils furent violemment écartés par les pensionnaires de Rossignol-Rollin qui entendaient accomplir seuls les lugubres formalités jusqu'à ce que fût jetée sur sa tombe la dernière pelletée de terre.

Après des délibérations, Faouët, le Fauve des jungles, Lagneau et Treuvé dit Bibus, se disputèrent pour savoir qui des trois aurait le suprême honneur de descendre seul dans la rue le cercueil. Impatienté, Lagneau les écarta, et saisissant dans



(Cliché Goossens).
**Koch, le meilleur lutteur allemand qui existe actuellement.**


MADISON SQ. GARDEN, FEB. 6, 1901
INTERNATIONAL WRESTLING MATCH FOR THE CHAMPIONSHIP OF THE WORLD
BETWEEN
PAUL
PONS
CHAMPION OF EUROPE, and
ERNEST
ROEBER
CHAMPION OF AMERICA.
STRANGLE HOLD
NOT BARRED.
NOTICE.---If either or both men fall or get thrown off the mat or outside the ring, they will continue wrestling. No foul claimed or allowed.
PAUL PONS.
ERNEST ROEBER.
ADMISSION 50 CENTS
Tickets For Sale at all Tyson's Hotels, Black Cat Restaurant, Sturtevant, Metropole, Tom O'Rourke's, Corbett's, Sullivan & Carroll's, Wakeley's. Brooklyn, Mike Minden's, John Ryan's.
JAMES CONRY, - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - MANAGER.
EMPIRE CITY JOB PRINT, FRANKLIN SQUARE, NEW YORK.

**Une rencontre internationale.**
*Fac-simile de l'affiche du match Pons-Rœber annoncé comme une épreuve sensationnelle et qui se termina en queue de poisson.*

(Cliché Goossens.)

**Arras, le directeur aujourd'hui retiré, du fameux gymnase où se sont entraînés les concurrents des championnats du monde de ces trois dernières années. C'est l'homme le mieux documenté sur la lutte et le monde des lutteurs.**

ses robustes bras l'énorme bière, il la chargea sur son épaule et lentement descendit en pleurant l'escalier tortueux et étroit de la maison.

Dans la rue, la discussion recommença pour savoir quels seraient les quatre hommes qui porteraient le brancard jusqu'au cimetière. Elle fut tellement violente que tout le quartier s'ameuta. Enfin, on fit choix d'un arbitre qui fut l'ordonnateur des pompes funèbres et celui-ci délégua, pour remplir cette pénible tâche, Faouët, Auguste le Marin, la Terreur de la flotte; Ambroise le Savoyard et Treuvé dit Bibus.

Au cimetière, Tivallon, le serpent de la Loire, voulut prendre la parole; mais s'il était souple à la lutte, il avait la phraséologie plutôt laborieuse. Très sincèrement ému, il ne put venir à bout de son petit discours achevé dans un sanglot qui trouva plus d'un écho dans l'assistance.

Rossignol-Rollin, en dehors des athlètes qui figurèrent dans la troupe d'Exbroyat, eut sous sa direction :

Mayard, de Nîmes ; Lacroix, dit « Va de bon cœur », de Vertrieux ; Etienne le Pâtre, du bourg de Saint-Andéot ; Paul, le porte-pièce de Bordeaux, aujourd'hui à Paris et âgé d'environ 80 ans ; Le Fram, de Cavaillon ; Milhomme, de Bordeaux ; Lacaisse, de Paris ; Bérenger, l'Élégant parisien ; Cristal, le Pêcheur de Corail ; Alfred, le Modéle parisien ; Rambeau, la Résistance ; Tamiot, du Gard ; Auguste le Marin, la Terreur de la flotte ; Richoux, de Lyon ; Michel, le roc de l'Ariège ; Lagneau, de Paris ; Tivallon, dit le Serpent de la Loire ; Rousset, du Creusot ; Marseille, jeune ; Bernard père, de Bordeaux ; Truchinet, l'Arracheur de garance, de Nîmes ; Ambroise, le Colosse de la Savoie ; Pujol, le colosse de la Gironde ; Louis, le Lion du désert Raulin, dit Sans-dents.

(Cliché Boisdon.)

**Raoul le Bordelais, arbitre des 3e et 4e Championnats.**

A Rossignol-Rollin succéda Don Ramon, qui continua l'œuvre de son prédécesseur. Mais déjà toute la région du Bordelais localisait la lutte, perpétuait des traditions dont l'ensemble devint la base de la méthode bordelaise, véritable école de la lutte actuelle, qu'on appelle à tort, nous l'avons dit, lutte gréco-romaine. Quelques-uns des hommes qui figurèrent dans la troupe Rossignol-Rollin sont restés célèbres.

Le plus terrible de tous fut Faouët. C'était un lutteur très fort et surtout très méchant. Bien peu d'hommes peuvent se vanter de l'avoir tombé. Les deux adversaires qu'il redoutait le plus furent un nègre du nom de Laperle et Treuvé dit Bibus. On a prétendu à tort que Faouët fut tombé par Pietro Dalmasso. Jamais ils n'ont lutté ensemble. Faouët était mort quand Pietro commença à lutter. Il mourut, en effet, à vingt-neuf ans en 1879 à l'hôpital Saint-André, à Bordeaux, d'un abcès au foie. Il était également malade de la poitrine et c'est un jeune interne à l'hôpital, aujourd'hui député de la Gironde, M. Bernard, qui lui prodigua ses soins dévoués.

De la même époque date Creste, le Bœur de Marseille. Il était si populaire dans toute la Provence, qu'on disait de lui : On ne connaît ici qu'un Dieu, qu'un soleil, qu'un homme : c'est Creste. »

Le pâtre Étienne eut une réputation considérable à son heure. Il portait toujours une casquette qui était légendaire et s'égayait de cette inscription : Étienne le Pâtre, le Roi des lutteurs, offre 500 francs à qui sera son vainqueur.

Milhomme, *dit* Sans pitié, fut un élève du père Bernard. C'est lui l'inventeur de la « ceinture de côté ».

A Paul Garrau, le marchand d'eau de Bordeaux, est attribuée l'invention du « tour de bras ». C'est inexact. C'est un de ses compatriotes, Picard, à qui on le doit.

Ce Picard était tout petit, mais terriblement fort des reins. Un jour, à Bordeaux, on lui passa un superbe gars de 1 m. 85, un farinier. Il lui plaça un « tour de bras à la volée » d'entrée, qui conduisit au tapis le farinier tout ébaubi. Ce dernier demanda à recommencer ; Picard accepta et après trois minutes de lutte replaça le même coup et obtint le même résultat.

Max. G. Raicevitch. Chalzet le Frappeur. Gambier. Robert. Raoul le Bordelais.
E. Raicevitch. Dartignac. A. Duprat.

(Cliché Trézel, au magnésium.)

**Sur la scène du Casino de Paris, un groupe de lutteurs.**

(Cliché Trézel, au magnésium.)

**Au Casino de Paris. — Une ceinture à rebours, porté par Gambier à Chalzet.**

Vincent, l'Homme de fer, travailla presque exclusivement les poids. C'est le premier homme qui fit à l'arraché 80 kilos en 4 poids de 20 kilos chacun.

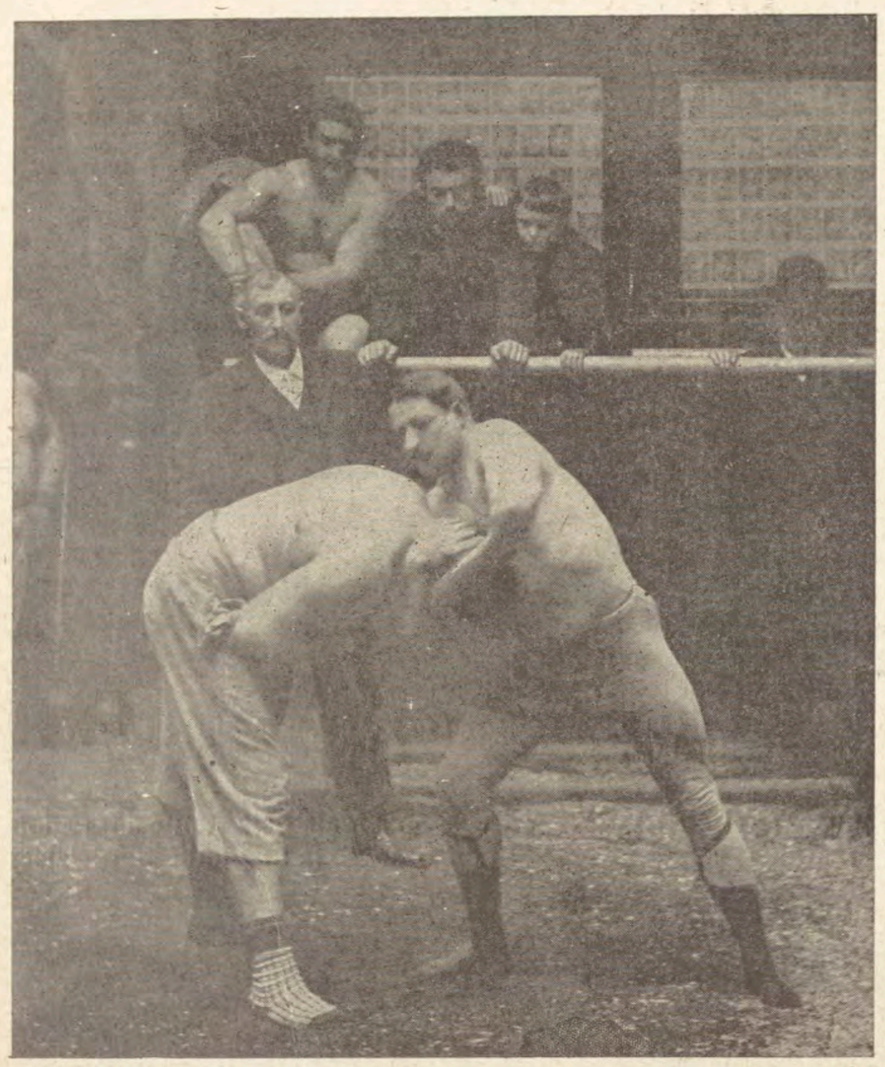
Il n'y a pas 3 p. 100 des spécialistes actuels qui puissent en faire autant.

Raulin, *dit* « sans dents », ne fut jamais un lutteur de marque. C'est son chapeau qui le rendit légendaire et qui lui valut, d'ailleurs un peu injustement, de récolter six mois de prison.

Raulin caressait la dive bouteille, assez gaillardement. Un jour, la baraque où il travaillait étant installée à la Villette, il « alla prendre un verre » chez le mastroquet d'en face, entre deux séances. Un garçon boucher, doué d'une force colossale, ne put résister à l'envie de donner sur le chapeau, à haute forme s'il vous plaît, de Raulin un tel coup de poing que le malheureux lutteur sentit son couvre-chef lui descendre jusqu'au bas de la nuque.

Patiemment, mais avec combien de difficultés, Raulin se délivra de ce masque improvisé; puis tranquillement se retourna et appliqua à son tour un si formidable horion à l'auteur de cette plaisanterie qu'il le tua sur le coup.

Il en eut pour six mois de prison.

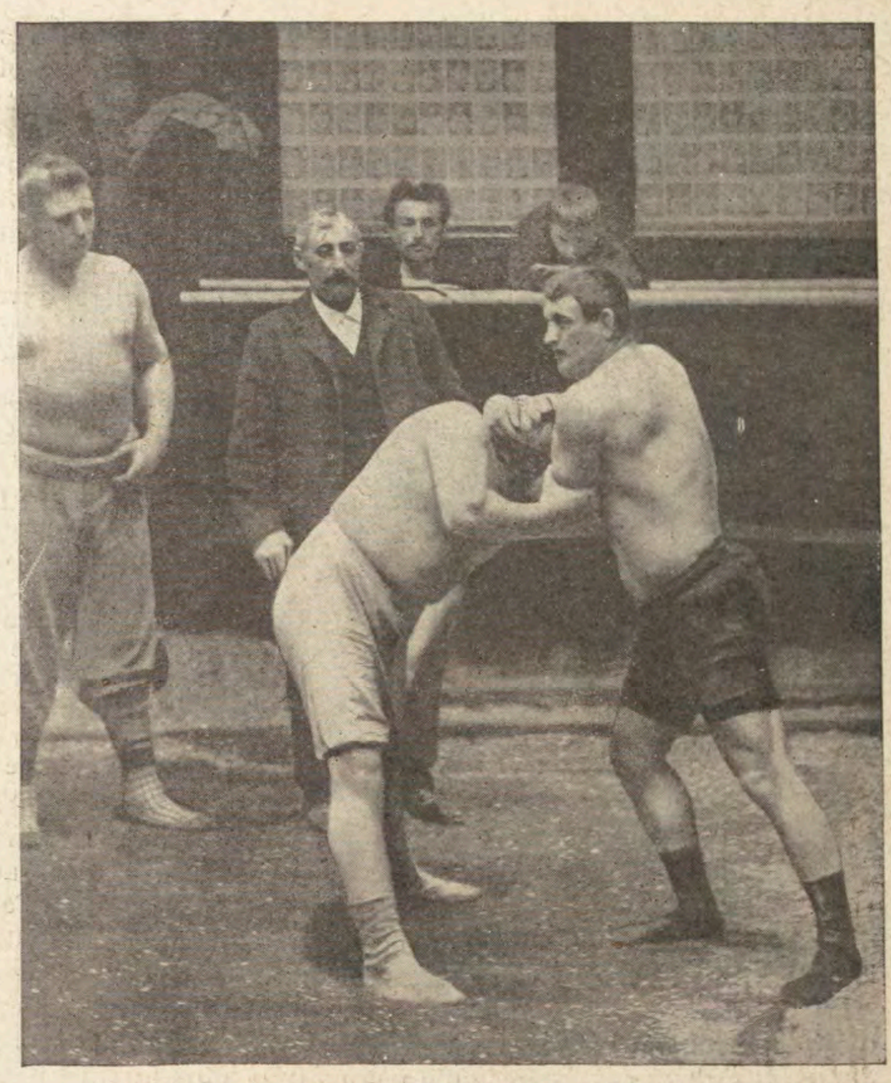


La cravate non crochetée : Vervet et Raoul le Boucher.

Si Faouët a laissé dans le monde de la lutte, le souvenir d'un homme terrible et — aux dires de quelques-uns — le souvenir de l'homme le plus complet qui ait existé au cours de ces cinquante dernières années, il en est deux autres que connait mieux la génération actuelle et que les professionnels d'aujourd'hui classent volontiers avant le « fauve des jungles »! Félix Bernard et Pietro Dalmasso.

Félix fut dressé par son père, — le père Bernard comme l'appelaient familièrement ses condisciples — qui fut lui-même un excellent lutteur et sut faire de son fils un homme supérieur à ce qu'il était lui-même.

Bernard père — de son vrai nom Mangel — était du beau Midi. Il vit le jour à Saringuet à 10 kilomètres de Tarbes et mourut en janvier 1893 à l'âge de soixante-treize ans. A la pratique de la lutte, il avait acquis une petite aisance et était devenu propriétaire d'une maisonnette propre et coquette où il aimait à passer les quelques vacances qu'il s'accordait annuellement. Cette petite bicoque offrait ceci de particulier que Bernard père l'avait décorée d'un énorme motif sculpté qui en formait le frontispice et représentait un lion luttant contre un taureau. La dernière rencontre sensationnelle que soutint Bernard fut celle qui le mit aux prises, en avril 1887, avec le nègre Abdula, aux arènes landaises de Bordeaux. Le même jour, d'ailleurs, il matcha une quadrette dans laquelle figurait un athlète sur lequel on compta beaucoup pendant un moment et qui disparut brusquement un jour sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il était devenu : Mange-Matin.



Au gymnase Pons, la cravate crochetée : Chalzet et Dartignac.

Le prix de la victoire était un taureau d'une valeur de 500 francs offert, d'ailleurs, par Bernard lui-même ; l'animal encorné ne changea pas de propriétaire.

Félix Bernard naquit à Maubourguet, mais fut élevé à Bordeaux. Sous la direction de son père, il parfit son éducation athlétique à l'école des lutteurs de la région du Bordelais. Il mourut prématurément en 1899 à Milan, à peine âgé de quarante-deux ans. Bien que Faouët et Pietro Dalmasso lui disputent la première place dans l'histoire de la lutte, nous inclinons à penser que Félix Bernard fut le plus joli et le plus scientifique exécutant qui ait jamais lutté en France. Il avait tout pour lui, la force, la souplesse, la science, la décision, la rapidité d'exécution et de conception, en un mot toutes les qualités qui, synthétisées, ont fait de lui le modèle des athlètes lutteurs.

Peu d'anecdotes se rattachent à sa carrière. Il en est une pourtant assez amusante qu'on ne peut passer sous silence.

Nous la tenons de M. Arras, l'homme le plus documenté sur la lutte et sur les lutteurs qu'on puisse rencontrer actuellement et à l'amabilité duquel — empressons-nous de le reconnaître — nous devons pas mal de renseignements et de documents, qui nous ont servi pour mener à bien le petit travail que nous publions aujourd'hui.

Un faux tour de bras : Vervet et Raoul le Boucher.

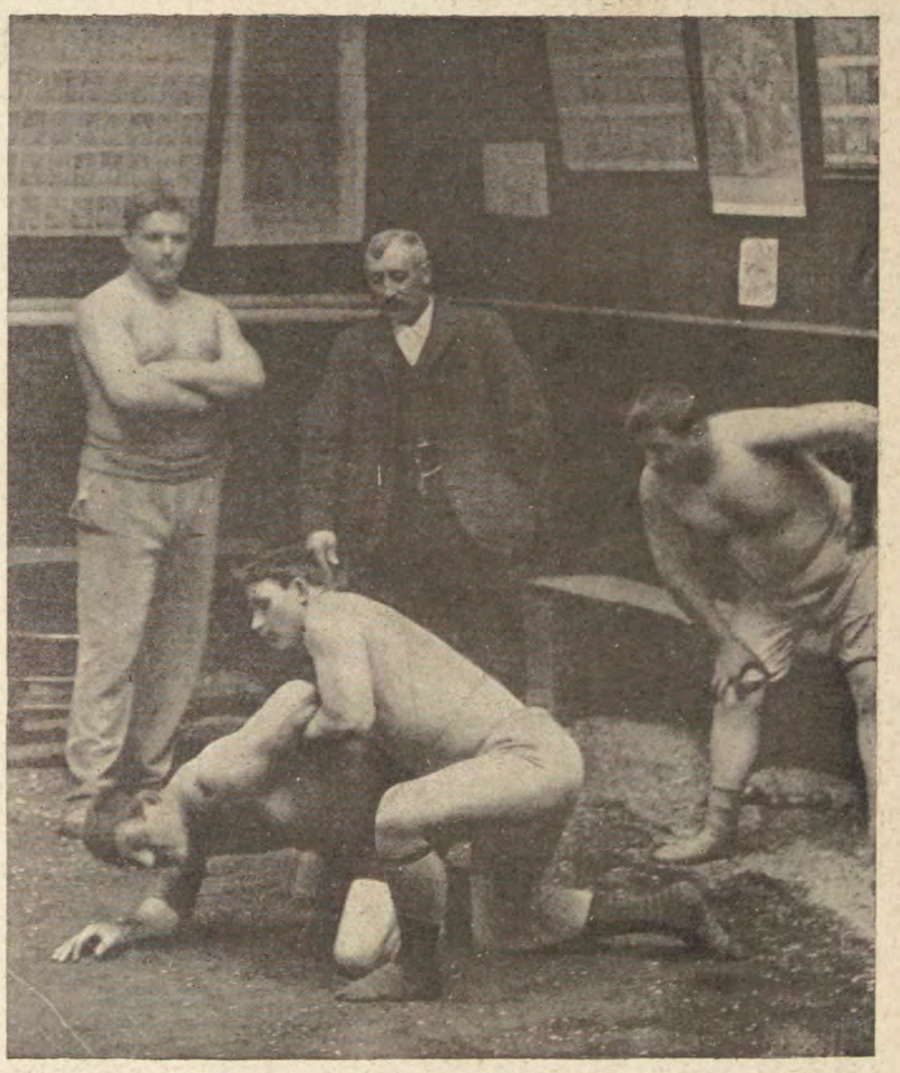
Félix Bernard avait installé sa baraque — car lui aussi fut directeur d'arènes — sur la promenade des Quiconces, à Bordeaux, où se tient annuellement et d'ancestrale manière la foire d'octobre.

Il faisait son petit speech habituel pour annoncer la grrrande séance qui allait commencer, lorsque, ainsi qu'il avait coutume de le faire, il termina en invitant les amateurs de boxe, comme de chausson, à demander un gant, si le cœur leur en disait.

Perdu dans la foule qui se pressait à l'entresort, se tenait un groupe de matelots fraîchement débarqués et qui, mis en bonne humeur par de sérieuses libations, tiraient une bordée à terre des plus joyeuses et des plus bruyantes.

FIORAVANTI.

*(A suivre.)*



Retournement de bras à l'américaine, coup interdit : Chalzet le Frappeur et Vervet

**Voir dans notre prochain numéro, du 24 novembre, la suite de notre intéressant article : *L'Histoire de la Lutte* et le *Compte Rendu illustré des Luttes du Casino de Paris.***

# LA DERNIÈRE DE MICHAEL

*Michaël venait de tordre Bouhours d'une façon tellement péremptoire, qu'aucun coureur français n'osait prendre sa place, le coureur allemand Robl, qui venait de battre le record de l'heure, assuma la lourde charge de défendre la renommée du vieux monde contre l'imbattable Américain. Il dut s'incliner à son tour devant la supériorité du Petit Prodige. Et ce qui montre qu'il fut bien battu sur sa valeur, c'est que, vaincu sur 50 kilomètres, il continua seul jusqu'à l'heure et put reconquérir le record si envié des 60 minutes que venait de lui ravir, entre temps, son compatriote Dickentmann.*

○ ○ ○

BOUHOURS venait d'être battu par Michaël et battu d'une façon si régulière qu'il lui était impossible d'en appeler de sa défaite. Quel coureur français oserait lui succéder? Qui assumerait le périlleux honneur de défendre nos couleurs?

Baugé était à court d'entraînement, et d'ailleurs suspendu à la suite de difficultés avec son chronométreur. Et puis l'homme des records derrière tricycle n'est pas l'homme de la lutte. Taylor était hors de toute forme.

Les autres.....

Michaël allait-il rentrer en Amérique sans avoir trouvé d'adversaire, et le directeur du Parc des Princes, allait-il rester avec son coureur sur les bras sans pouvoir en tirer la troisième monture, la bonne journée de recette qu'il était en droit d'escompter?

Fort heureusement un coureur allemand releva le gant.

Il y a, en ce moment, de l'autre côté du Rhin, une pléiade de coureurs comme nous pouvions en mettre en ligne dans nos grandes années de 1896 et 1897 : Arend, Rutt, Mayer, Robl, Dickentmann qui, s'il est Hollandais, a établi ses quartiers en Allemagne.

**Robl, lancé par Van den Born, sur sa bicyclette munie de pneumatiques *Continental*.**

Ce fut Robl qui, de lui-même, sollicita l'honneur de se mesurer à son tour avec l'imbattable Américain. Ce n'était pas un adversaire à mépriser. Champion du monde des 100 kilomètres, recordman de l'heure, Robl a été la révélation de l'année.

**Robl, le nouveau recordman de l'heure (65 kil. 742).**
*Photographie prise avant son match avec Michaël.*

Pendant des saisons successives, il avait cherché sa voie. Nous l'avions vu dans Bordeaux-Paris, luttant sur la route avec une énergie farouche; nous l'avions vu dans le Bol d'Or où, victime de la déveine, il résistait quand même, finissant par se classer second.

Au physique, long autant que son rival est court, maigre et cependant bien bâti ; sa physionomie où se reflètent toutes les émotions de la lutte forme un parfait contraste avec la froide impassibilité de son adversaire.

Et cette fois encore il n'y eut pas de lutte. Au 15e kilomètre, Robl était doublé et passé, tandis que les records tombaient depuis les cinq premiers mille mètres. Et Michaël continuait avec une régularité d'horloge. Comme il avait pris un tour dans les 15 premiers kilomètres, il en prenait un autre dans les 15 suivants et terminait les 50 kilomètres en prenant un troisième tour.

Le coureur allemand était vaincu, mais non découragé.

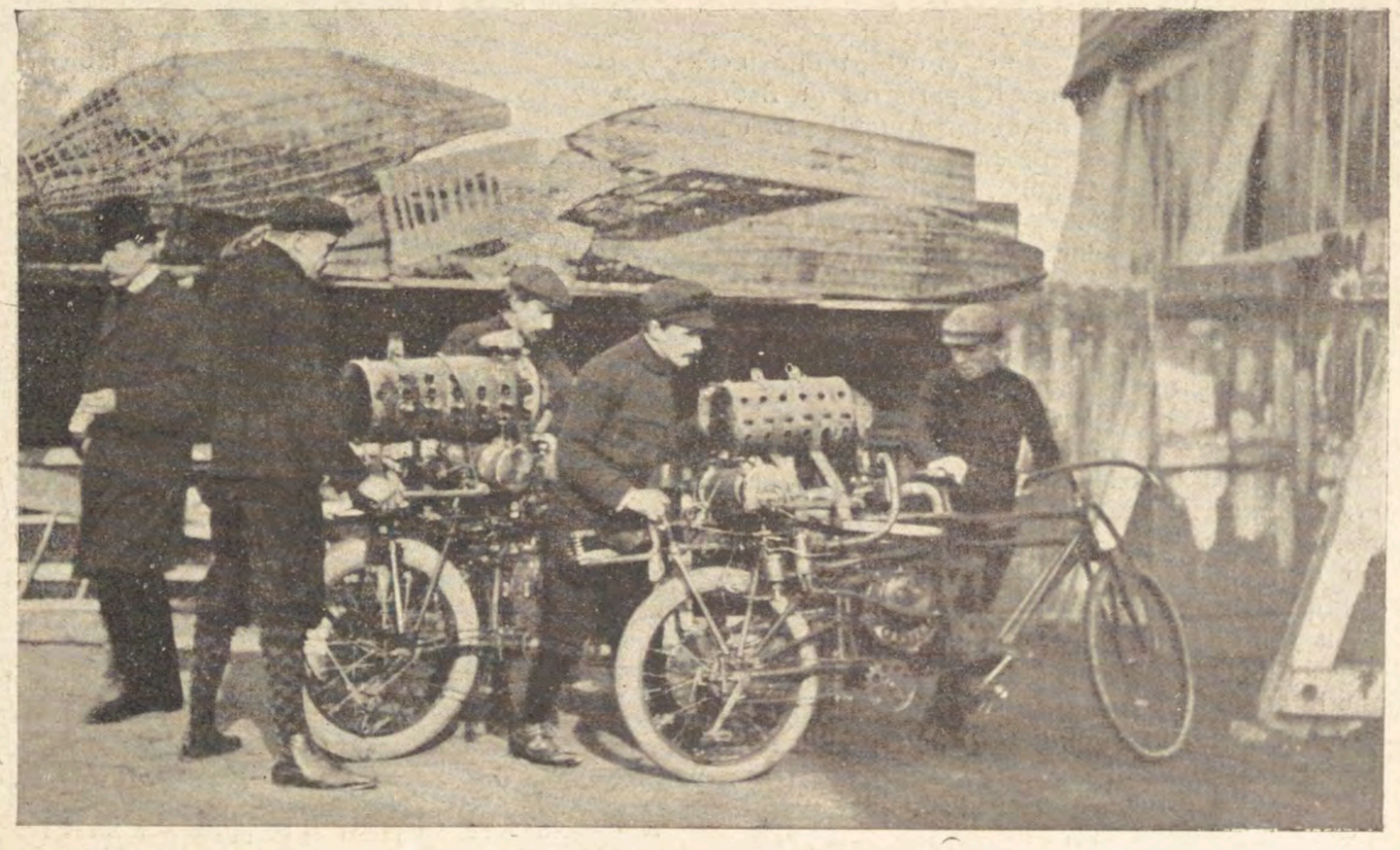
Et tandis que Michaël, prétextant le froid, mais en réalité ne voyant aucun avantage pécuniaire à un nouvel effort, refusait de continuer jusqu'à l'heure, pour le record, Robl, handicapé par ses trois tours, acceptait la lourde tâche. Il était en dehors des records, et ce n'est qu'au 45e kilomètre qu'il les rejoignait et il terminait l'heure avec 65 kilomètres 742 mètres battant de 121 mètres le record que Dickentmann venait de lui ravir deux jours auparavant.

Michaël restait imbattu, et dans quelques jours il repartira pour le pays des dollars chercher d'autres adversaires.

Cette fois encore, Michaël nous avait montré quel indéréglable mécanisme constitue son système de muscles. Tandis que Robl, couché sur sa machine semblait peiner, se désunissant à l'effort, à peine incliné, le petit coureur se contentait de dire à ses tandems ; *" Go on ! Go on ! Faster ! "* Allez ! Allez ! Plus vite ! L'allure de ces jambes s'accélérait sans qu'il semblât faire un effort plus violent à un instant qu'à un autre. Abandonné par son tandem, on le vit continuer seul, poussant toujours, de façon à perdre le moins de terrain possible, jusqu'à ce qu'une autre équipe ait pu le rejoindre.

(Clichés P. Doyé.)

MARCEL VIOLLETTE.



**Les tandems d'entraînement de Robl.**
*C'est derrière ces énormes machines, véritables locomotives, que le coureur allemand a battu le record de l'heure, couvrant 65 kil. 742 m. sur pneumatiques Continental.*

Les premières d'Automne à Auteuil

# Le Prix Aston Blount
# Le Prix Francisco Martin

*Auteuil est le champ de courses veinard par excellence. Il est rare que le temps ne le favorise pas, et ses grandes journées obtiennent toujours un véritable succès. Cette saison, le fait est moins remarquable, nous jouissons d'une température exceptionnelle : rarement le soleil ne s'est montré aussi constant ; les matinées sont bien un peu froides, mais en revanche quelles belles après-midi ! Nous donnons aujourd'hui des instantanés pris le jour de la Toussaint qui fut varticulièrement superbe.*

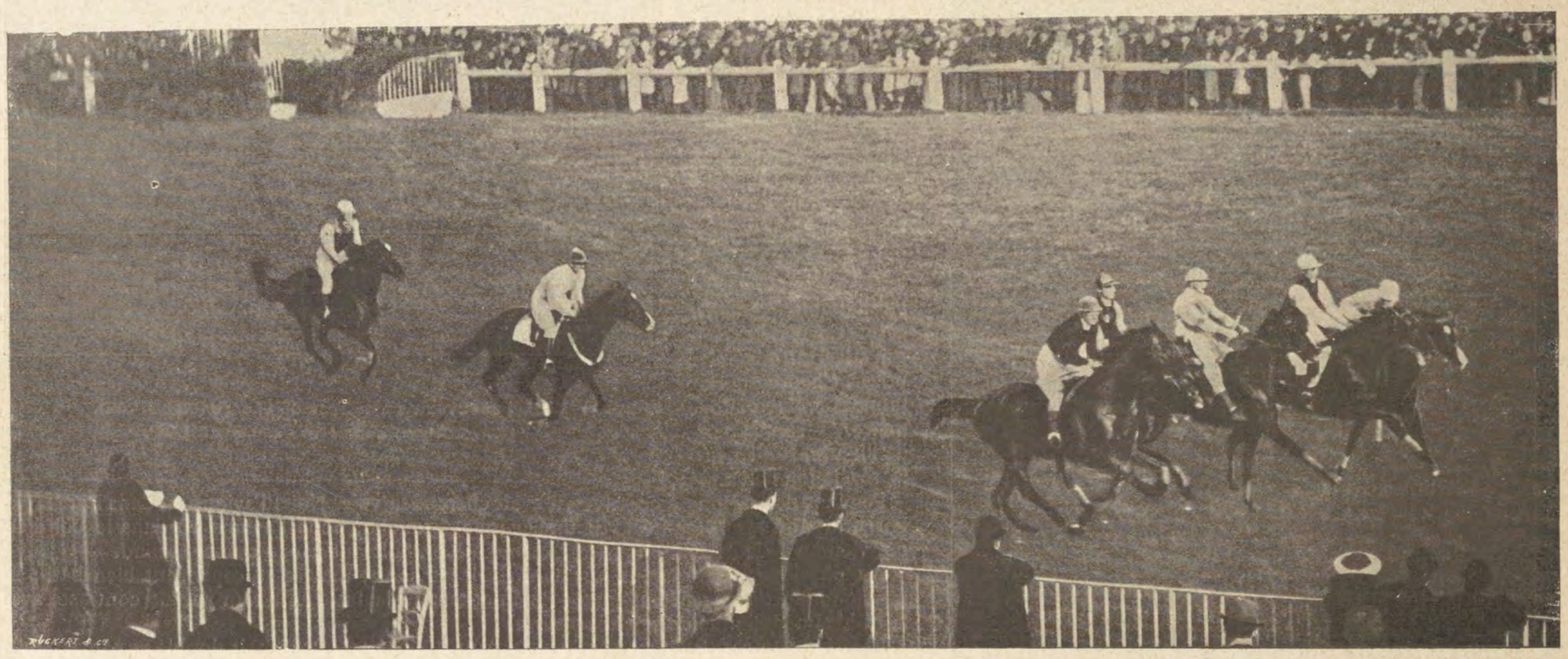
***Séducteur***, **m. b., 4 ans, 66 kil., par Blue Green et Santa-Anna. gagnant du prix Aston-Blount.**

Pour Auteuil la question du temps est d'une grande importance: comme c'est par excellence le champ de courses mondainet élégant, où le côté spectacle est plus important que le côté sport, c'est la débâcle quand il pleut ; nos jolies mondaines et demi-mondaines, qui garnissent les planches comme les parterres de fleurs ornent le paddock, ne comprennent pas Auteuil par un ciel triste. Il est avant tout un prétexte à toilettes sensationnelles, et le caoutchouc, ce vêtement indispensable du sportsman comme de la sportswoman, est sévèrement banni pour Auteuil : nos grands couturiers, nos modistes les plus en vogue n'ont garde de manquer de parole à leurs clientes cotées, les mannequins sont sur le pied de guerre ; les annonces sont tapageuses, dans les rubriques mondaines. Nous avons donc eu pour les premières d'automne un temps inespéré. Cela a permis à l'excellent photographe de la *Vie au Grand Air* de prendre quelques instantanés, plus heureux que le jour du prix du Conseil municipal où le champ de courses de Longchamp était enveloppé d'un voile de pluie.

Au point de vue recettes, la plus belle journée été celle de la Toussaint. Le sport s'est maintenu dans une honnête moyenne : le prix Aston Blount et le prix Francisco Martin sont deux numéros différents, surtout quand les premiers rôles ne sont pas tenus par les doublures. Voilà le hic : en obstacles comment distinguer le ténor du figurant ? La classe est bien difficile à définir ; mais les critiques que je pourrais formuler contre le steeple-chasing sont bien vieilles. Tout le monde le traite de sport illégitime et, malgré cela, on se rend à Auteuil autant qu'à un autre hippodrome. Ce sont d'autres sensations que l'on éprouve: elles sont peut-être plus vives pour les âmes sensibles ou friantes d'émotions. Le saut de la rivière des tribunes en est souvent le clou.

Revenons aux deux grandes épreuves. Le prix Aston Blount a été disputé par des concurrents d'un ordre assez relevé. Prenons l'ordre d'arrivée ; Séducteur, Oural, Gilbert ont montré une certaine classe. Si j'ajoute au trio Grandesse dont l'exbilition est nulle puisqu'elle s'est dérobée dès le début, nous avions un lot de classe très respectable. La victoire de Séducteur d'après la forme, d'après le *papier* comme disent les professionnels, n'a rien de surprenant. J'avoue que celle d'Oural m'aurait plus étonné, sa rentrée n'avait pas été brillante derrière des chevaux d'un ordre secondaire. Et il pouvait être classé parmi les revenants, c'est-à-dire ceux que l'on élimine d'office, puisqu'il n'avait pas paru en public depuis Nice. Ce n'est qu'une demi révélation. En tout cas, d'après ce résultat il ne faudra pas l'oublier à Nice. C'est un tuyau, en passant !

Pour le prix Francisco Martin, il n'y a pas de discussion. Les steeple-chasers sont plus invio-



Bois Luzy.

| | | |
|---|---|---|
| King-John. | Oural. | Gilbert |
| | Alba. | Séducteur |

**L'arrivée du prix Aston-Blount, course de haies handicap, 25 000 fr., 4 000 m., gagné par *Séducteur*, à M. I. Wysocki, monté par Albert Johnson, devant Oural et Gilbert. (Auteuil, 1er novembre.)**

lables. Le vainqueur est comme l'homme heureux, il n'a pas d'histoire. Il ne lui est rien arrivé pendant le parcours ; il a pu franchir tranquillement, sûrement, tous les obstacles ; aucun concurrent ne lui est tombé dans les jambes, aucun ne l'a gêné quand il a pris son élan.

Personnellement le succès de Mulled Ale ne m'a pas étonné. Très bon sauteur, un accident l'avait tenu éloigné du turf ; il est de toute justice que son habile entraîneur recueille les fruits de sa patience.

Kaiser a causé une déception de plus. Il n'est pas adroit sur l'obstacle, il fatigue et sans sa classe de plat il n'aurait pas pu faire rentrer son propriétaire dans son prix d'achat. Il part toujours grand favori et souvent il est battu. Ce n'est pas un cheval à suivre : il coûterait cher.

Auteuil bénéficiait, le surlendemain de la Toussaint, d'un superbe dimanche. Il en a largement profité. Le prix de l'Avenir et le steeple-chase militaire ont admirablement réussi. Le premier, cependant, a donné lieu à une forte surprise : Kahouanne, un 40/1, a battu Airion, le grand favori, la bonne affaire de la journée. Mais ces gros rapports-là ne sont pas à craindre. Au contraire, les clients du mutuel n'en sont que plus alléchés, c'est de la bonne réclame.

RAYMOND ISABEL.

***Mulled-Ale***, **m. al.. 5 ans. 69 kil., par Borer Minstrel et Clara Cup, à M. J. Desbons, monté par Barlen, gagnant du prix Francisco Martin. (Auteuil, 1er novembre).**

(Clichés G. Delton.)

(Cliché J. Beau.)

**Avant le départ du match, les deux adversaires (Mac-Farland à gauche et Jacquelin à droite) se serrent la main.**

est lié à la fabrication d'appareils d'entraînement pratiques et réguliers.

Les tandems marchaient-ils bien, la course était admirable. Avaient-ils une défaillance, en un clin d'œil un homme était battu. Il n'est presque pas exagéré de dire qu'au point où en sont aujourd'hui les hommes qui luttent, la course est celle des moteurs, et il est de fait que sans son gros tandem de 9 chevaux, Michaël n'eût jamais pu triompher.

La question des tandems a d'ailleurs été l'occasion d'une des plus épouvantables gabegies qu'on ait jamais vue.

La commission sportive de l'U. V. F. a fait montre, en la question, d'une des plus belles de ces variations d'esprit qui caractérisent la girouette par les sautes de vents.

Elle autorisa d'abord les tricycles ; puis, quand les tricycles furent faits, elle en restreignit la largeur. Quand on les eut à nouveau réduits, elle les supprima.

A propos du match Jacquelin-Mac Farland

# L'Entraînement et l'Automobile

*L'automobile est décidément partout. Le voilà qui envahit même le sport cycliste. C'est en vain qu'on essaierait de s'y soustraire ; les essais d'entraînement humains faits lors du Championnat de France ont été piteux, et il a fallu vite y renoncer. Le public baillait à qui mieux mieux, devant ce défilé insipide et sans fin. Après une seconde tentative de ce genre, il n'y aurait plus eu personne au vélodrome.*

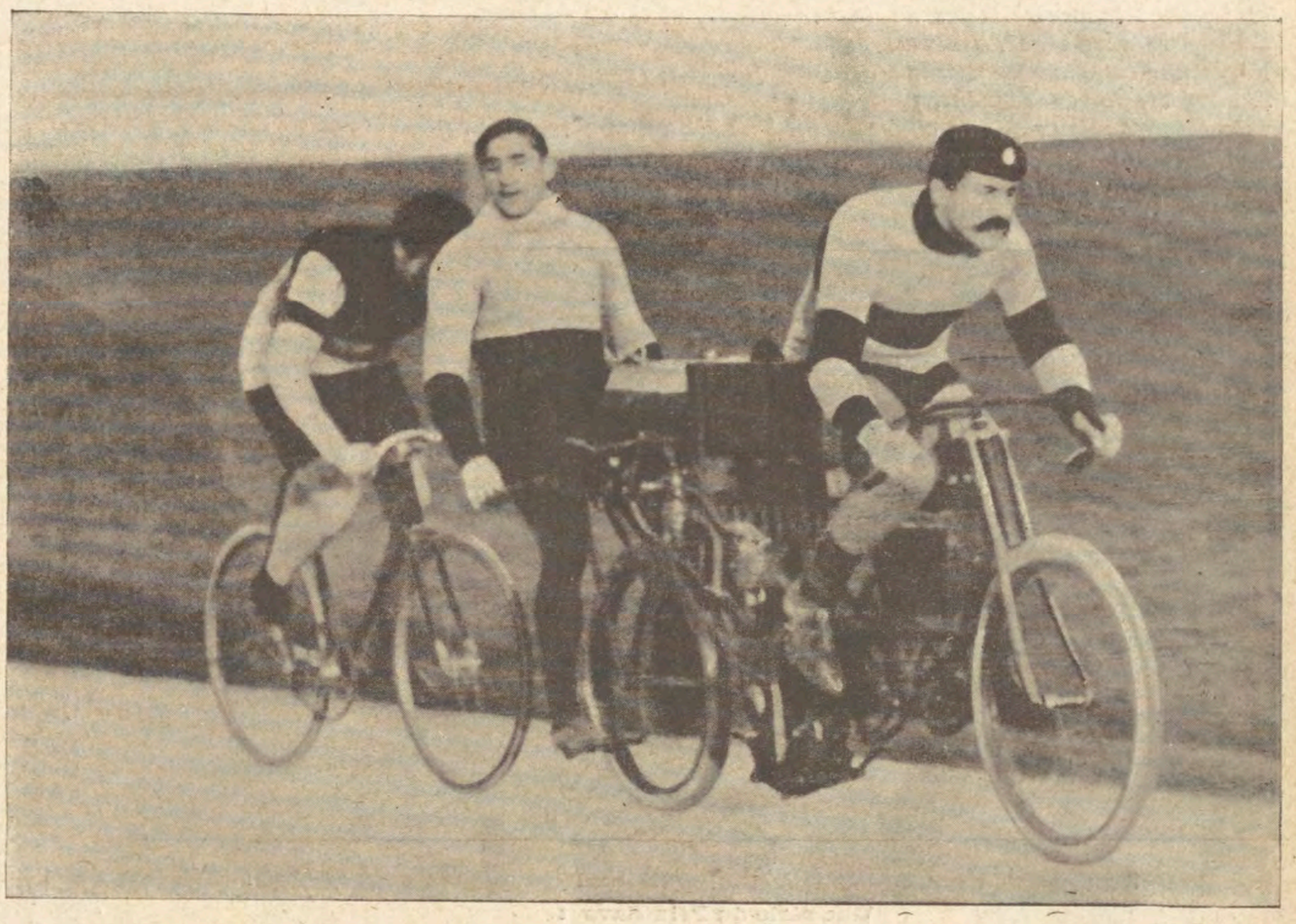
*Aussi, est-on vite revenu au pétrole, et il n'en a pas fallu davantage pour remplir jusqu'aux derniers rangs, par quatre fois consécutives, les immenses tribunes du Parc des Princes.*

*Un coup d'œil sur les machines d'entraînement, à la fin de cette saison sportive du cycle, si chargée, paraîtra donc intéressant.*

○ ○ ○

Cette fin de saison sur le vélodrome aura été autant, et peut-être même plus encore, la lutte des moteurs que celle des hommes.

Qui n'a vu Michaël derrière ses 9 chevaux de Dion-Bouton, ou bien Bouhours et Robl derrière leurs Aster ne peut comprendre à quel point désormais l'avenir des courses avec entraîneurs



(Cliché Trézel). **Jacquelin derrière ses entraîneurs.**

*Malgré son courage, le vaillant sprinter peu habitué aux courses avec entraîneurs, n'a pas inquiété un instant son rival.*

(Cliché Trézel.) **Mac Farland derrière ses entraîneurs.**

*Le grand américain a gagné facilement, couvrant les 20 milles (32 kil. 186 m.) en 29 m. 22 s. 1/5 et battant son adversaire de trois tours.*

Tout aux tandems !

On construisit des tandems. Il fallut faire pédaler l'homme arrière. Puis il ne pédala point, puis il repédala ; puis on fit un gabarit, et l'on interdit des tandems qui étaient faits sur le gabarit. Que sais-je ?

Il y a quelques jours, la Commission Sportive refusait d'homologuer les records de Michaël et de Robl, sous prétexte que leurs tandems n'étaient pas réglementaires.

Il y avait un moyen bien simple d'en sortir, celui qu'on emploie dans l'automobile : la limite de poids.

Limitez le poids des tandems, et tout sera résolu.

Plus d'énormes réservoirs destinés à protéger le coureur. Car ces réservoirs pèsent et surtout ils font du tirage. Pour vaincre ce tirage, il faut un fort moteur, donc du poids en supplément.

Le coureur se trouvera pris dans ce dilemme : avoir un tandem qui va vite et qui ne l'abritera pas trop, ou avoir un tandem qui l'abritera trop, mais qui n'ira pas vite.

A lui de choisir.

Son choix n'est pas douteux.

En laissant d'ailleurs chacun agir à sa guise sous une limite de poids, on aura enfin des engins pratiques et bien compris, ce qui ne sera pas un malheur ; tandis qu'on n'a plus que des engins sans cesse transformés au goût et aux nécessités de la commission et sans cesse bricolés, ce qui en automobile comme en mécanique signifie qu'ils ne valent pas grand'chose.

Georges Prade.

La Course à Pied

# Le Prix Roosevelt et le Prix Ravaut

*Les sports, quels qu'ils soient: cyclisme, automobile, hippisme, athlétisme et les autres, vivent et acquièrent leur vogue non seulement par l'attrait qu'ils présentent, mais aussi et surtout par le classicisme de leurs épreuves.*

*Le public, — ou tout au moins une partie, néophytes et gens que le hasard a conduits là, mis à part — ne vient pas, attiré por le battage fait autour d'une grande réunion sportive que les journaux spéciaux et logiquement intéressés lui disent sensationnelle, mais parce qu'il sait que le passé de l'épreuve est un sûr garant de son succès, et qu'il pourra revivre les émotions éprouvées là les années précédentes et dont il a conservé le souvenir.*

*Chaque initié connait les noms des grands vainqueurs qui ont illustré l'event pour lequel il se passionne; il sait que quelques-uns, révélation heureuse, y ont accompli leur première prouesse et franchi le premier pas de la renommée, et il est anxieux de savoir quel sera l'heureux prédestiné qui leur succédera après une lutte d'autant plus ardente que le trophée est plus célèbre et, par conséquent, plus envié.*

*Nul sport mieux que la course à pied ne vit de ce classicisme; la raison en est simple: son public, encore bien restreint, comprend un nombre infime de profanes, noyé dans la grande masse des sportifs initiés.*

**Au départ du prix d'Angleterre** (80 m. steeple).
*En attendant leur tour les concurrents se reposent sur l'herbe un peu humide.*

Baget Hamond Frimart

**Une série du Prix Ravaut.**
*Au deuxième plan le starter Genet tient d'une main le drapeau et de l'autre le revolver du départ.*

Nous étions environ 2000 rangés, le 1er novembre dernier, sous les ombrages frais — oh combien! — de la jolie piste du Racing-Club de France, au bois de Boulogne, impatients d'assister aux péripéties de la grande réunion de courses à pied qui se donne annuellement le jour de la Toussaint.

Anxiété ne pouvait être mieux justifiée, puisqu'il s'agissait des épreuves classiques dites Prix Roosevelt et Prix Ravaut (ex-prix de France), du nom de leurs fondateurs.

Impossible, en effet, de rêver historique plus éloquent que celui du Prix Roosevelt dont la création, qui remonte à 1891, fut due au banquier parisien bien connu. Chaque année, cette épreuve groupa l'élite de nos athlètes amateurs spécialistes des grandes distances. Parmi ceux qui y participèrent il nous suffit de citer en

1891 : J. Borel 1er en 16 m. 9 s. 3/5 ; Bourdier 2e et Merlin 3e ; en 1892 : Albert Chauvelot 1er en 16 m. 17 s. ; F. Meïers 2e ; J. Chastanié 3e ; en 1893 : F. Meïers 1er en 16 m. 21 s. ; F. Bourdier 2e ; Chastanié 3e ; en 1894 : Bourdier 1er en 16 m. 48 s. 4/5 ; J. Soalhat 2e ; Trubert 3e ; Turlo 4e et Borel ; en 1895 : A. Lermusiaux 1er en 15 m. 48 s. 4/5 ; P. Cabessut 2e ; Pican 3e ; Bourdier, de Fleurac ; Soalhat, Trubert, Genet, Mouchot, Turlo et Meïers ; en 1896 : F. Bourdier 1er en 16 m. 25 s. 3/5 ; Pican 2e ; Desquand 3e ; Genet, Meïers, Dupré, Trubert, Gray et Touquet ; en 1897 : F. Bourdier 1er en 15 m. 45 s. 4/5 ; Touquet, Gray et Pican ; en 1898 : A. Tunmer 1er en 15 m. 58 s. 1/5 ; Desquand 2e ; Champoudry 3e ; Pican, Champion, Marlins, Ragueneau, Jeanjean, Touquet, Hennetin, Régnier, Segers et Meïers ; en 1899 : Deloge 1er en 15 m. 50 s. 4/5 ; Aubry 2e ; Marlins 3e ; Ragueneau 4e ; Castanet, Champion, Lorgeon, Jeanjean, Pican et Touquet ; en 1900 : Deloge 1er en 15 m. 31 s. ; Ragueneau 2e ; Champoudry 3e ; Castanet 4e Girard et Chastanié.

**Le tirage au sort des places pour le prix Ravaut.**
*Le coureur bordelais Kuhn sort du chapeau de l'officiel Lécuyer le numéro de sa place au départ.*

Ainsi nous avons une idée de ce que fut chaque année l'épreuve : passionnante au plus haut degré.

De fondation plus récente, le Prix Ravaut, dû à un généreux membre du Racing- Club de France, n'en est pas moins aussi remarquable, comme passé. Dans cette épreuve de 200 mètres plat, critérium par excellence des coureurs de vitesse, nous vîmes tour à tour s'aligner, en :

1896 : G. Garnier, French, Charles de Saint-Cyr et Michel Soalhat. Garnier gagna facilement en 26 s. 1/5 battant de 2 mètres French. En 1897 : Houdet battant Widmer après une lutte merveilleuse coude à coude en 24 s. 3/5. Ces deux coureurs furent d'ailleurs les meilleurs sprinters que nous ayons eu ces dernières années. En 1898 : Houdet renouvelant son succès en 24 s. 4/5 battant French de 5 m. et G. Wood. En 1899 : Klingelhœfer 1er en 24 s. 4/5 ; Houdet 2e à une poitrine ; Bignon 3e ; French 4e. Enfin en 1900, la victoire revint à un étranger, le belge T'Serstevens, qui après une lutte émouvante battit Klingelhœfer d'une poitrine en 24 s. 3/5. Faidide était 3e et Langlais 4e.

Cette année, les deux épreuves n'ont pas démérité: succès d'organisation, succès d'engagements et de partants, enfin succès sportif, tout s'est heureusement combiné pour nous faire assister à une réunion comme il nous a été rarement donné d'en voir.

Dans chacune des deux épreuves la lutte a été ardente au plus haut degré, si ardente que les records français en ont souffert.

Dans le Prix Ravaut, un véritable combat de géants s'est engagé entre les trois sprinters restant qualifiés pour l'épreuve finale Matet, et Kuhn, de Bordeaux, et Hamond, du Racing-Club de France. Ce dernier dans un puissant effort a battu nettement Matet de 50 centimètrs en 23 s. 3/5 abaissant de 2/5 de seconde le record détenu depuis le 30 mai 1897 par Henri Tauzin.

Le Prix Roosevelt n'a pas été moins émotionnant. Douze partants, l'élite de nos coureurs nationaux de province et de Paris, se sont mis en ligne. Quatre d'entre eux, Ragueneau, Deloge, Champoudry et de Fleurac, se sont montrés très nettement supérieurs à leurs concurrents. Après un fol effort tenté dès le début de l'épreuve par Ragueneau, seule tactique d'ailleurs que ce coureur pût employer contre des adversaires plus vites que lui, la première place est restée à la merci de notre grand champion national Deloge, battant de Fleurac de 30 mètres et le record français dans le temps splendide de 15 m. 14 s. 2/5.

Plusieurs records français furent battus, on vient de le voir au cours de cette réunion. On me permettra de faire toutes réserves au sujet de ces records. Non pas que je soupçonne la compétence du chronométreur, en l'espèce, M. Pierre Roy, le sympathique secrétaire général de l'U. S. F. A.S. Mais la façon adoptée pour le chronométrage rend illusoire ladite compétence. En effet, le départ et l'arrivée se font en deux points différents, et il n'y a qu'un seul chronométreur. Le starter comme on peut le voir dans une de nos photographies, est muni à la fois d'un revolver et d'un drapeau. En même temps qu'il appuie sur la gachette du premier, il baisse le second. Au même instant, le chronométreur déclanche sa dédoublante et les coureurs partent. Il y a donc là quatre actes différents qui doivent être simultanés dans le temps, tout en étant très distants dans l'espace. Dans ces conditions les chances d'erreur dépassent de beaucoup les 2/5 dont Hamond aurait battu le record des 200 mètres.

**Hamond, du Racing-Club de France, gagnant du prix Ravaut** (200 m.).

(Clichés P. Doyé.)

ABEL LÉVEILLÉ.

NOVEMBRE est, pour nombre de sports, le signal de la clôture.

Le vélodrome du Parc des Princes a fermé ses portes sur les trois journées aussi brillantes comme sport que réussies comme recettes du meeting Michaël; au Racing-Club, le prix Gondrand a clos la saison de courses à pied, tandis que le meeting d'automne d'Auteuil attire seul, en dehors des hippodromes suburbains, les fervents des courses hippiques.

Il n'est pas jusqu'à la « conquête de l'air » qui ne soit abandonnée depuis l'allocation à M. Santos-Dumont du prix Deutsch.

Mais le sport n'est pas mort.

Le cross country remplace la course à pied; à Auteuil, à Bezons, sur les talus des fortifications, à Vincennes, partout où quelques mètres de gazon pelé ont échappé à la pioche des terrassiers, s'est abattue la légion des footballeurs. Les aviateurs ont succédé aux dirigeables; malheureusement, il ne s'est trouvé aucun Santos assez audacieux et assez... riche pour tenter l'aventure.

Mais c'est la lutte qui, pour le moment, passionne les esprits. Pour n'avoir pas réuni les étoiles du tapis que nous avions coutume d'applaudir, les Pons, les Laurent, les Aimable, les Peyrouse, les Kara-Ahmed, les Pytlasinski, le championnat du monde de lutte n'en attire pas moins tous les soirs au Casino de Paris une foule enthousiaste.

Peut-être quelque athlète nouveau sortira-t-il de ce tournoi, digne de succéder aux Exbroyat, aux Marseille, aux Dalmasso, aux Felix Bernard, dont la *Vie au Grand Air* retrace aujourd'hui, avec les physionomies caractéristiques, les curieuses aventures.

M. V.

## HIPPISME

### ÉPREUVES A VENIR

*Dimanche 17 novembre.* — Auteuil, Bordeaux.
*Lundi 18 novembre.* — Vincennes (plat et trot).
*Mardi 19 novembre.* — Enghien.
*Mercredi 20 novembre.* — Auteuil.
*Jeudi 21 novembre.* — Auteuil, Bordeaux.
*Vendredi 22 novembre.* — Enghien.
*Samedi 23 novembre.* — Saint-Cloud (trot).

### PRINCIPAUX RÉSULTATS

SAINT-CLOUD. — *Lundi 4 novembre.*

**Prix des Clochettes** (handicap), 5.000 fr. — Distance : 2.000 mètres.

*Raymonde*, à M. J. Arnaud..... (A. Carter). 1
*Cabrera*..... (Bridgland).
et *Neuwied*, dead-heat..... (Milton-Henry).

Gagné de deux longueurs.

**Prix du Brouillard** (handicap), 5.000 fr. — Distance : 2.000 mètres.

*Butor*, à M. E. Wysocki..... (E. Watkins). 1
*Amazonius*..... (Milton-Henry). 2
*Civet*..... (Spears). 3

Gagné de trois-quarts de longueur, la 3e à huit longueurs.

SAINT-OUEN. — *Mardi 5 novembre.*

**Prix Mondeville** (steeple-chase), 10.000 fr. — Distance : 3,000 mètres.

*Ida*, à M. Ch. Liénart..... (J. Chapman). 1
*Geta*..... (Tamin). 2
*Souvenir-Impérial*..... (Ellisson). 3

Gagné d'une longueur et demie, le 3e à deux longueurs.

**Prix de la Lorraine** (haies), 5.000 fr. — Distance : 2.500 mètres.

*Poseur*, à M. J. Ravaut..... (A. Flint). 1
*Maltais*..... (Gildon). 2
*Andréo*..... (Bergès). 3

Gagné de trois longueurs, le 3e à quatre longueurs.

MAISONS-LAFFITTE. — *Mercredi 6 novembre.*

**Prix Richelieu**, 5.000 fr. — Distance : 1.000 mètres.

*Datura II*, à M. Wadsworth-Rogers..... (Rigby). 1
*Truste*..... (Dodd). 2
*Ethéré*..... (Knapp). 3

Gagné de trois-quarts de longueur, le 3e à trois-quarts de longueur.

**Prix Heaume**, 10.000 fr. — Distance : 1.600 mètres.

*Olivarez*, au baron A. de Schickler..... (Rigby). 1
*Alistra*..... (René Robert). 2
*Beauvallon*..... (Milton-Henry). 3

Gagné de deux longueurs, le 3e à quatre longueurs.

**Prix de Pompadour** (handicap), 6.000 fr. — Distance : 2.200 mètres.

*Neuwied*, à M. F. Charron..... (Milton-Henry). 1
*Eguzon*..... (Dodd). 2
*Monœci-Arx*..... (René Robert). 3

Gagné de deux longueurs, le 3e à une longueur.

AUTEUIL. — *Jeudi 7 novembre.*

**Prix Lotus** (steeple-chase), 6.000 fr. — Distance : 3.800 mètres.

*Martial*, à M. Camille Blanc..... (A. Newby). 1
*Governor* (dérobé)..... (Bergès). 2

Gagné de loin.

**Prix de Triel** (steeple-chase), 10.000 fr. — Distance : 3.100 mètres.

*Castiglione III*, au baron Roger..... (Gildon). 1
*Dam*..... (T.-H. Lane). 2
*Tontine*..... (Bergès). 3

Gagné de trois longueurs, le 3e à une encolure.

ENGHIEN. — *Vendredi 8 novembre.*

**Prix du Mont-Cenis** (steeple-chase, handicap), 5.000 fr. — Distance : 3.200 mètres.

*Crabe*, à M. E. Fischof..... (A. Clay). 1
*Vigoureux*..... (Alb. Johnson). 2
*Le Titien*..... (A. Glint). 3

Gagné de deux longueurs, le 3e à quatre longueurs.

**Prix du St-Bernard** (steeple-chase), 6.000 fr. Distance : 3.300 mètres.

*Saldichar*, à M. G. Aubry..... (Wright). 1
*Très Sage*..... (A. Newton). 2
*Luron*..... (T. Brown). 3

Gagné d'une encolure, le 3e à deux longueurs.

### ÉCHOS

Le champion du monde stayer cycliste, Jimmy Michaël, a fait ses débuts comme jockey, sur les hippodromes français, mercredi 6 novembre à Maisons-Laffitte. Ce sont MM. F. Charron et Henri Debray, deux ex-champions cyclistes, maintenant propriétaires d'écuries de courses, qui lui ont trouvé l'occasion de se produire comme jockey. Deux chevaux ont été pilotés par lui, *Mayotte* à M. F. Charron et Hoëdic, à M. H. Debray. Ils ont été non placés tous les deux.

Les commissaires de la Société des steeple-chases de France ont étendu à tous les hippodromes régis par le code de la Société la disqualification prononcée contre M. Lucchini par la Société du demi-sang.

Le peintre Émile Adam a été chargé par le roi Édouard VII de faire le portrait de Diamond Jubilee portrait destiné au Jockey Club.

## CYCLISME

### ÉPREUVES A VENIR

*Dimanche 17 novembre.* — FRANCE. — Dijon, Foix.

### PRINCIPAUX RÉSULTATS

*Dimanche 27 octobre.* — NANTES. — *Régionale*; 1 200 m.: 1, Bernard; 2, Poulain; 3, Chevalier. — *Match à trois, 1 200 m.* — 1re manche. : 1, Jacquelin; 2, Ellegaard; 3, Van den Born; T. : 2 m. 20 s. 3/5 : 2e manche : 1, Van den Born; 2, Jacquelin; 3, Ellegaard. 'T. : 2 m. 59 s. 4/5; 3e manche. : 1, Ellegaard; 2, Van den Born; 3, Jacquelin. T. : 2 m. 15 s. 2/5; *Manche finale.* : 1, Van den Born; 2, Ellegaard; 3, Jacquelin. T. : 2 m. 24 s. 3/5.

BERLIN (*Friedenau*). — Match d'une heure : 1, Dickenmann 62 kil. 800; 2, Ryser 60 kil. 900. Les 25 kil. en 24 m. 1 s. 2/5; les 50 kil. en 47 m. 42 s. 4/5.

NOVARE. — *Match 1.000 m.* : 1re manche : 1. Brusoni; 2, Tommaselli. T. 1 m. 21 s; 2e manche : 1, Tommasselli; 2, Brusoni. T. . 2 m. 4 s.; finale, 2.000 m.; 1, Tommaselli; 2, Brusoni. T. : 4 m. 4 s. 1/5.

ORAN. — *Internationale* : 1, Ehrmann; 2, Charlot 3, Pavia.

ROUBAIX. — *Criterium d'automne* : 1, Vanoni; 2, Bonnevie; 3, Deleu; 4, Guignard. T. : 1 m. 26 s. — *Match de 25 kilomètres* : 1, Lepout e; 2, Dutrieu. T. : 27 m. 48 s.

PISTE MUNICIPALE. — Réunion interclubs du Cyclo-club de Paris. — *Critérium des Tandems*, amateurs 2.000 m. : 1, Dancart-Cayron; 2, Goussean-Piard; 3, Jean Frazien. T. : 4 m. 12 s. 1/5. — *Brassard de demi-fond, 10 kil. amateurs* : 1, Piard; 2, Dancart; 3, Paulmier. T. : 13 m. 1 s. 1/5. — *Tandems, 5.000 m.* : 1, Bourette-Vasserot; 2, Gousseau-Augoyat. T. : 7 m 8 s. 2/5.

PRIX DELAVIGNY. — Epreuve interclubs amateurs organisée sur 42 kilomètres, de Saint-Cloud à Chevreuse et retour, par l'Union Vélocipédique de Clichy : 1, Tallibart 1 h. 48; 2, A. Lecœur 1 h. 54; 3, Levart 1 h. 04 m. 3/5; 4, R. Lecœur 2 h. 2; 5, Maillard 2 h. 2 m. 30 s.; 6, Thébault 2 h. 3 m. 25 s.; 7, Barbier 2 h. 4; 8, Suprin 2 h. 6; 9, Legais; 10, Maucel.

Les équipes ont été classées comme suit : 1° Un. Cyc. Batignollaise : 9 p. 2° Etoile Cyc. Parisienne : 23 p. 3° Bicyclette Boulonnaise : 42 p. 4° Un. Véloc. de Clichy : 48 p.

VAILSBURG. — *Match.* — 1.609 m. : 1, Kramer; 2, Ben. Munroe. T. : 1 m. 33 s, — 5 milles : 1, Kramer; 2, Ben. Munroe. T. : 8 m. 11 s. — A. Champion sur motocyclette bat le record du monde du mille en 1 m. 12 s. 2/5,

*Mardi 29 octobre.* — GENÈVE. — Jaek s'adjuge les records sans entraîneurs suivants : 4 heures 132 kil. 140 m. (ancien record Miller, 131 kil. 360); 5 heures, 163 kil. 200 (ancien record Miller 160 kil. 962); 6 heures, 193 kil. 530 (ancien record Corre 189 kil. 767 m.). Jaeck a ensuite battu les records des 150 kilomètres, 100 milles. Les 200 kil. ont été couverts en 6 h. 13 m. 6 s. 2/5 (ancien record Corre, 6 h. 21 m. 6 s.).

*Mercredi 30 octobre.* — BERLIN. — Dickentmann couvre 63 kil. 932 m. dans l'heure. Les 25 kil. ont été faits en 23 m. 2 s. 1/5 (record de Robl 22 m. 50 s.), et les 50 kil. en 46 m. 17 s. 3/5 (record de Robl 46 m. 5 s. 4/5).

*Jeudi 31 octobre.* — BERLIN. — Le hollandais Dickentmann s'approprie le record du monde de l'heure, détenu depius le 30 juin dernier par Robl avec 65 kil. 512 m, sur la piste de Leipzig, couvrant 65 kil. 621 m., soit 109 mètres de plus que n'en couvrit Robl. Les 35 kil. furent faits en 31 m. 53 (record 31 m. 32 s. 1/5). Les 45 kil. en 41 m. 4/5 (record 40 m. 34 s. 2/5). Les 55 kil. en 50 m. 29 s. 2/5 (ancien record 50 m. 36 s. 4/5). Les 65 kil. en 59 m. 27 s. 2/5.

*Vendredi 1er novembre.* — BUENOS-AYRES. — *Prix de Buenos-Ayres*, 1.000 m. : 1, Grogna; 2, Singrossi; 3, del Rosso. — *Tandems, 5.000 m.* : 1, Del Rosso-Singrossi; 2, Grogna-Cornet; 3, Cervera-Olivieri.

*Dimanche 3 novembre.* — LYON. — *Grand Prix d'Europe, 2.000 m.* : 1, Jacquelin; 2, Conelli; 3, Eros. T. : 3 m 32 s, 4/5. — *Internationale, 1.000 m.* : 1, Martelet; 2, Champion; 3, Marion. T. : 1 m, 40 s. — *Tandems, 2.000 m.* : 1, Jacquelin-Mayer; 2, Conelli-Eros; 3, Friol frères; 4, Altin-Marion. T. : 11 m. 1/5. — *Tandems, 5.000 m.* : 1, Jacquelin-Mayer; 2, Conel i-Eros; 3. Altin-Marion. T. : 7 m. 20 s. 5/5.

### ÉCHOS

CE QUE GAGNENT LES COUREURS AMÉRICAINS. — STAYERS. — Voici le relevé des gains des stayers américains en 1901. On pourra voir que Michaël arrive bon premier :

| | | |
|---|---|---|
| Michaël | 77.850 fr. | » |
| Walthour | 60.222 fr. | 50 |
| Nelson | 53.863 fr. | 75 |
| Elkes | 60.050 fr. | » |
| Stinson | 58.466 fr. | 25 |
| J. Moran | 40.580 fr. | » |
| Mac Eachern | 22.800 fr. | » |
| Champion | 23.285 fr. | » |
| Caldwell | 8.410 fr. | » |
| Pierce | 12.475 fr. | » |
| Mac Farland | 21.830 fr. | » |
| Ross | 11.535 fr. | » |
| Tunroe | 7.425 fr. | » |
| Porter | 5.500 fr. | » |
| Linton | 10.670 fr. | » |
| Ed. Taylor | 6.250 fr. | » |
| Major Tylor | 8.625 fr. | » |
| H. Mac Lean | 3.700 fr. | » |
| Coleman | 4.000 fr. | » |
| Fenn | 2.450 fr. | » |
| Mac Duffee | 5.050 fr. | » |

Voici maintenant la statistique concernant les sprinters.

| | | |
|---|---|---|
| Kramer | 21.392 | francs |
| Fenn | 12.395 | — |
| Mac Farland | 32.295 | — |
| Downing | 5.380 | — |
| Wilson | 4.273 | — |
| Fisher | 5.972 | — |
| Lawson | 8.352 | — |
| Cooper | 6.352 | — |
| Major Taylor | 17.675 | — |
| Freemann | 4.490 | — |
| Kimble | 2.297 | — |
| Collett | 4.165 | — |
| Bowler | 5.150 | — |
| Leander | 1.950 | — |
| Jacobson | 1.840 | — |
| Gascoyne | 3.650 | — |

### ÉCHOS

On annonce la création pour la saison prochaine d vélodrome, à Villiers-sur-Marne.

Le Touring-Club de France vient de faire établir centaine de plaques qui seront placées dans la forêt Fontainebleau. Ces plaques portent cet avis : « Fume attention aux incendies, éteignez bien vos allumettes et cigarettes avant de les jeter à terre. »

## AUTOMOBI

### ÉCHOS

Dimanche, 17 novembre aura lieu le concour côte de Gaillon, épreuve annuelle d'un kilomètre en organisée par l'*Auto-Vélo*. Le concours est divisé en catégories, motocyclettes, motocycles, quadricycles, v rettes, voitures légères, voitures à deux places occupée voiture à quatre places occupées. La côte de Gaillon m à 9 p. 100 et le départ du concours se fera arrêté.

Le grand match en automobile entre le duc Abruzzes et le chevalier Garibaldi Cotteletti sera dis le 17 novembre, sur le parcours Turin-Bologne.

Le congrès de la Fédération automobile du Sud se tiendra à Nice le dimanche 24 novembre.

Bardin vient de parier 1,500 francs qu'il ferait le cours Paris-Versailles et retour en tricycle ordinair moins d'une heure.

## AÉROSTATI

### ÉCHOS

La Commission scientifique de l'Aéro-Club a d que le prix Deutsch avait bien été gagné par M. Sa Dumont. En conséquence, les 100.000 fr. du prix o versés à ce dernier. La moitié de la somme, soit 50.00 a été remise par l'heureux aéronaute au préfet de pour les pauvres de Paris. Les cinquante autres mille f ont été partagés par le bénéficiaire entre ses collabora

## ATHLETIS

### PRINCIPAUX RÉSULTATS

FOOTBALL-ASSOCIATION

*Dimanche 27 octobre.* — CHAMPIONNAT FRANCE (U. S. F. S. A). — United Sports Club Union Sportive Parisienne (1), par 5 buts à rien. Français (1) bat Nationale de Saint-Mandé (1), par à rien. — Standard Athletic Club (1), bat Paris Sta par 10 buts à rien.

### ÉCHOS

M. Michel Gondinet vient de donner sa démissi président du Racing-Club de France.

LUTTE

Continuation des épreuves éliminatoires du Champ du monde de lutte au Casino de Paris.

## DIVI

Le célèbre matador français Félix Robert est dernièrement à New-York, pour organiser des cour taureaux avec mise à mort. La Société protectri Animaux, toute-puissante en Amérique n'a point permettre ces courses, malgré les 200.000 francs q offrait Robert. Notre toréador en sera donc rédui rabattre sur les courses landaises. Il est en ce mom pourparlers avec la direction de Madison Square G Robert ira ensuite au Mexique où de brillants engag l'attendent; il rentrera à Paris, en mai 1902.

Une audacieuse institutrice américaine vie réussir la traversée des chutes du Niagara, enfermée tonneau. La vitesse atteinte à certains moments d tourbillons de l'abîme fut de 55 kilomètres à l'heure.

## BIBLIOGRAP

Notre confrère *l'Echo de la Chasse* subit une tr mation. Il change de propriétaire et d'adresse et se porte au 67 de la rue de Provence. Son programm considérablement élargi et comprend maintenant t sports.

## PETITE CORRESPONDA

*Alsacienne-Lorraine.* — Votre communication nous e venue trop tard pour être insérée. Regrets.

*Le Gérant :* JARRIGE

Corbeil — Imprimerie ED. CRÉTÉ.

**onnement d'Essai**

**MOIS POUR 3 FRANCS**

ée.....

à .....

bonner pour 3 mois à *"Femina"*.
fr. (*Étranger* 5 fr.) SIGNATURE


En Vente Partout le 15 Novembre

# Femina


**Numéro Spécial**

PRIX EXCEPTIONNEL

**25 cent.**

ABONNEMENT ANNUEL : France, 12 fr.
Etranger, 20 fr.


**LA REVUE IDÉALE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE LA FAMILLE**

*Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois*

**42 Pages grand format de beau papier glacé — 100 Photogravures**

## que contient un N° de "FEMINA"

**ages de texte** et **100 PHOTOGRAVURES** eau papier glacé.

**ctualité** mondaine, féminine, rale, sportive, littéraire et artistique, e par les meilleurs écrivains et les urs photographes.

**Supplément de Modes** de 4 ou es intitulé : « *Femina* chez les grandes rières et les grandes Modistes. »

**Morceau de Musique** toujours et signé tour à tour AUGUSTA HOLMÈS, NADE, RODOLPHE BERGER, FLÉGIER, DELMET, PAUL MARCELLES, etc.

**Conte, Nouvelle, Dialogue** ou **ie** signés PAUL BOURGET, A. CAPUS, EL PRÉVOST, HENRI LAVEDAN, MARNI, L LESUEUR, etc.

**grand Roman** inédit. Dans le o d'aujourd'hui : *Premier Prix du rvatoire,* par AUGUSTE GERMAIN.

**Dessin décalquable** d'Ouvrages nes ou un **PATRON DÉCOUPÉ** dessiné d'après gants Croquis de **Mlle Mathilde Sée.**

**Page comique** signée alternati- t **Caran d'Ache** et **A. Guillaume.**

**Croquis de quinzaine** enriot.

**Bloc-Notes** résumant tous les gnements susceptibles d'intéresser la .

**page de Concours amusants** s de très jolis prix.

**Revue** de tous les **JOURNAUX DE** par **Mme Jean d'Arcy** (HENRIETTE, *aro*).

Miss VANDERBILT

*Réduction au cinquième de la nouvelle Couverture de* **"Femina".**

## Sommaire DU N° DU 15 NOVEMBRE


**Essayage**
Dialogue inédit de J. MARNI.

**Mme Ed. Rostand chez elle**
(4 Photogravures) par Mce GUILLEMOT.

**Les Femmes et la Chasse à Courre**
*Equipage d'Uzès* (8 Photogravures)

**Mme Bartet et l'Enigme**
(4 Photogravures).

**Chez le grand Couturier**
par CARAN D'ACHE.

**L'Exposition de Chrysanthèmes**
(2 Photogravures) par PAUL MÉGNIN.

**Carmen Sylva, reine de Roumani**
(6 Photogravures) par Mme LÉOPOLD LACOU

**Ce que Femme veut....**
Valse lente inédite de RODOLPHE BERGER.

**L'Exposition féline**
(5 Photogravures).

**Un Boléro d'un million**
(2 Photogravures).

**Autour de la Mode**
(10 Photogravures).

*La Corbeille à Ouvrages. — Les Concours. Bloc-Notes. — Revue des Journaux de Mode*

**Dessin décalquable.**

**Roman inédit** d'AUGUSTE GERMAIN :
**"1er PRIX DU CONSERVATOIRE"**

Supplément :
*"Femina"* chez les grandes Couturièr et les grandes Modistes.


**UN JOURNAL DE MODES POUR RIEN**

*A partir du 15 Novembre* **"FEMINA"** *contiendra* **GRATUITEMENT** *un Supplément de* **Modes** *de 8 pages, un* **Dessin décalquable** *ou un* **Patron découpé.**

**es les Femmes Élégantes** LISENT *Femina*

**rand Succès du Jour: "Femina"**
Valse lente pour boston
*(FRANCO : 2 FRANCS)*

**L'ABONNEMENT REMBOURSÉ**

**Pendentif** patiné or, perle fine véritable, offert **GRATUITEMENT** à toute nouvelle Abonnée de **"Femina"** (12 fr. par an, Etranger 20 fr.) Joindre 3 fr. au montant de l'abonnement pour l'écrin et pour le port (Etranger 5 fr.)
VALEUR : 25 fr.

**Toutes les Femmes Élégante** LISENT *Femina*

**Le Grand Succès du Jour: "Femina**
Valse lente pour boston
*(FRANCO : 2 FRANCS)*

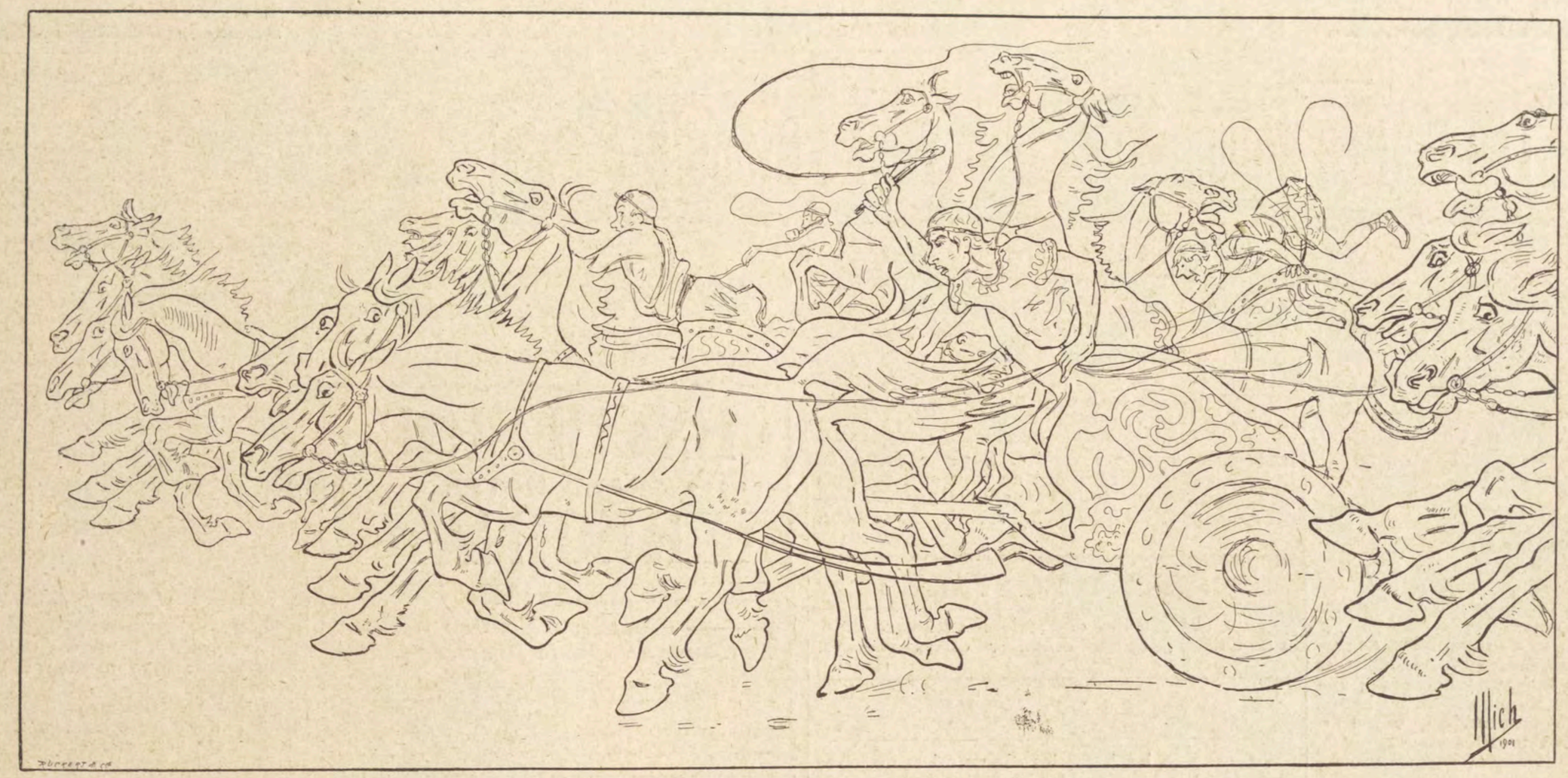

PIERRE LAFITTE & Cie, Éditeurs, 9, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

Pierre LAFITTE & Cie, Editeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS

*Pour paraître prochainement* — *Édition de Bibliophile*

# DE PÉGASE A COCOTTE

## PAR MICH



FAC-SIMILE RÉDUIT D'UNE DES GRANDES COMPOSITIONS.

RÉDUCTION DE LA COUVERTURE DE L'ALBUM *De Pégase à Cocotte.*

**Un superbe Album en couleurs, in-4 raisin.**

**Prix** . . . . . **5 fr.**

Ce très bel Album ne devant être tiré qu'à un nombre restrein d'exemplaires, le prix de la souscription sera de 3 fr. 5o jusqu'au 3o novembre. A partir de cette date il sera porté à 5 francs.

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

*Je, soussigné, déclare souscrire à* ..... *exemplaire de l'ouvrage* **De Pégase à Cocotte,** *au prix de* **3** *fr.* **50**, *dont je m'engage à verser le montant, à l'apparition du volume, entre les mains de MM. Pierre LAFITTE et Cie, éditeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS.*

DATE : .....

SIGNATURE ET ADRESSE :

**Détacher ce bulletin et l'adresser à MM. Pierre LAFITTE et Cie 9, avenue de l'Opéra, PARIS (1er).**

# LUNETTES DE FORME NOUVELLE

## A L'USAGE DES CONDUCTEURS D'AUTOMOBILES

MODÈLES D. F. DEPOSÉS, BREVETES S. G. D. G.

**Supérieures à toutes celles parues, adoptées par les sommités des Chauffeurs, Mécaniciens, Touristes, etc.**

MERCÉDÈS N° 1

ROTHSCHILD N° 1

ROTHSCHILD N° 2

° **La Mercédès n° I** est composée d'un masque en métal nant la forme de la face, doublé à l'intérieur de peau souple contact de la chair et bordé de chenille pour éviter la péné- ion de la poussière ; elle se fixe par une tresse élastique à lisse;

° Grandes coques évasées extérieurement, donnant sans gêne maximum de champ visuel, avec des petits trous sur les côtés, mettant la circulation de l'air, sans le recevoir directement sur yeux, et supprimant la buée;

3° Verres à surfaces travaillées, planes et parallèles donnant la vision nette sans déformation, ce que l'on ne peut obtenir des verres bombés en usage. — *Prix en étui*, **20** *francs*.

**La Mercédès n° 2,** même construction que la précédente, tout en aluminium poli à écart d'yeux plus large, à forme ovoïde à l'intérieur et nez plus évasé ; la peluche du tour est remplacée par un tube à cheval en caoutchouc. — *Prix*, **20** *francs*.

**La Rotshchild n° I** diffère des Mercédès par le masque qui est en peau lisse, blanche, grise ou brune, doublé de peau de gant, avec monture en nickel pliante au nez, à branches courbes à caoutchouc. Les coques de même grandeur sont ou oxydées n ou aluminium poli. — *Prix en étui*, **25** *fr.*

**La Rothschild n° 2** est semblable à la précédente, avec masque plus large, à tresse élastique sans branches. Elles son écarts différents et, sur demande, nous les faisons garantissant le n

Les verres se font en 5 teintes diverses, blanc, fumé cla fumé foncé, jaune or, vert Fieuzal.

Nous pouvons adapter sans retard, à ces lunettes, des verres myopes blancs ou fumés sans augmentation de prix.

Seuls les verres de myopes jaune or et Fieuzal vert subisse un supplément de 2 francs et demandent un délai de 8 jours.

**DONINELLI Frères, Ingénieurs-Opticiens** (*15, avenue de la Gare, NICE*).


# Les Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

**UN FRANC la ligne de 40 lettres**

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

*Il se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.*
*Voici l'hiver qui vient, il n'y a pas de meilleur moyen de se débarrasser des articles de sport ayant cessé de plaire*

## URANCES SPORTIVES

*général des Assurances, 20, rue Taitbout, Paris.*
Téléphone 283-41.

rance contre les accidents, pour être bien st-à-dire pour donner à ceux qui la con- pleine et entière garantie, doit être faite aucoup de soin et demande le concours alistes rompus à la confection des contrats tituent cette garantie.
agisse d'assurances d'automobiles, de che- voitures, ou d'assurances individuelles, la uscrite ne vaut que par les clauses y ins- auses qui varient à l'infini, suivant le cas. e général des Assurances, 20, rue Tait- aris, se charge de toutes les assurances en et tout particulièrement des assurances pour lesquelles il s'est spécialisé.
es sportsmen qui voudront être bien assu- pas payer des primes exagérées feront n de s'adresser à l'Office général des s, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur toutes satisfactions.
mande, l'Office général envoie donner ent toutes les explications utiles.
onner rendez-vous, écrire ou téléphoner . (5879)

## AUTOMOBILES

e Duc Spider, Hanzer, transmission ardans. Aster 6 ch. 3 vitesses et marche ause achat voiture 4 places même marque. Hanzer, Petit-Ivry, ou M. A. Lemaire, e de Paris, à L'Isle-Adam (S.-et-O.). (1703)

**Peugeot**, marche parfaite, force cinq x. A vendre. Excellente occasion. Josse, allu, Paris. (1704)

**Darracq** dernier modèle, châssis long. bires. Gros pneus. A peine roulé, tout au point spécialement par ingénieur, ndré Fournier, 5, rue Vignon. (1705)

4 chev. 1/2 carrosserie de luxe de Rots- voiture comme neuve, 2.500 fr. Rue du re, 8. (6203)

légère Darracq, tonneau 4 pl., dernier , marche gar. parfaite. Occasion exc. Pa- tomobile, 218, Bd Pereire. (1701)

rs ! Rappelez-vous que le seul garage entral est celui de " Paris-Chauffeur ", ogador, où on trouve aussi les meilleures à des prix exceptionnels. (6187)

## CHIENS

**Santé** de Chavançon (Oise), 1 heure -Lazare-Chars. Etablissement unique, de dre (vétérinaire). Pension modèle, mois raînement quotidien sur 200 hectares hiens malades promptement rétablis.) t domicile, Paris, 2 fr.

Grand choix **Chiens arrêt** et **courants**, garantis bien dressés, prix modérés (essais sur place). Téléph. 224-19. (6070)

**Chien de garde** à vendre. Superbe dogue de Bordeaux pure race, âgé de trois ans, très bon pour la garde, très doux avec ses maîtres. S'adresser au docteur de Pradel, 54, rue Fondary, Paris. (6204)

## CARTES POSTALES

**Griset**, château des Grenadiers-St-Léonard (Pas-de-Calais), désire échanger cartes postales. (1741)

## COLLECTIONS

**On demande** à acheter les dix premiers numéros de la *Vie au Grand Air*. Prière écrire propositions et conditions à l'adresse suivante : J. H., 4, rue Pierre-le-Grand, Paris. (1708)

**A céder** bonnes conditions : « La Revue des Revues », depuis 1898 à ce jour. La « Grande Revue » année 1898 à ce jour. Ecr. ou s'adr. M. Albert, *Vie au Grand Air*. . . . . (1688)

**Vie au Grand Air**, nos 2 à 90 à vendre. Jean Marc, Nîmes. (1986)

## DIVERS

**On demande** deux tapisseries anciennes de 3 m. sur 2, Louis XV, genre Watteau, avec petits sujets. Envoyer propositions à M. Albert, aux bureaux du journal.

**Rareté.** Siège Paris. Médaille d'aérostatier, au plus offrant au dessus 150 fr. ou échanger. Agniez, 83, rue Crozatier, Paris. (6199)

**Monsieur** honnête cherche bonne représentation pour Suisse française. Bureau *Petite Chronique*, Lausanne (Suisse). (6186)

**Maison** très importante, fondée en 1753, demande représentants pour la vente des huiles et savons; fortes commissions. — Ecrire à A. Binet, propriétaire du Grand Moulin d'huile, vice-consul de Bolivie, à Lambesc (Provence). (6176)

**Santé** à tous les animaux par l' « Animaline ». Brochure explicative adressée sur demande à M. Jacquemaire, pharmacien, à Villefranche-sur-Saône. (5880)

## FUSIL

**J'achète** 50 fr. fusil de chasse Winchester en bon état. Cerisay, 9, rue d'Edimbourg, Paris (1742)

## YACHTS

**Je désire** acheter canot à pétrole d'occasion. Georges Richez, château de Larmonte. Calais (Pas-de-Calais). (1760)


# EXCELSIOR

GRAND HOTEL

NICE **RÉGINA** CIMIEZ

LE PLUS CONFORTABLE & LE PLUS HYGIÉNIQUE

*Nourriture saine*
*Consommations de Premier Ordre*

ARRANGEMENTS POUR FAMILLES

*ENVOI DU TARIF SUR DEMANDE*


## LE GUIDE DU SPORTSMAN

### Hôtels recommandés

**ARCACHON** **HOTEL JAMPY**. Recommandé aux voyageurs, touristes et familles. Prix modérés.

**BORDEAUX** **GRAND HOTEL DE NICE**. Recommandé aux Voyageurs et Familles. Electricité, Salle de Bains.

**CASTRES** **HOTEL DU NORD** (CAUQUIL, *propriét.*). Recommandé à MM. les Voyageurs de Commerce et Touristes. Auto-garage.

**DAX** **GRAND HOTEL DE LA PAIX** (Ve BARBE). Recommandé aux Voyageurs. Auto-garage.

**LIBOURNE** **HOTEL LOUBAT**. Téléph., jardin. cave renommée, prix modérés.

**LIMOGES** **GRANDS HOTELS CAILAUD** et *de la Paix* réunis. Paul AMBLARD, *Propriétaire*, Vaste garage pour Automobiles ; Téléphone, Ascenseur, Essences.

**NÉRAC** **HOTEL DE FRANCE**. Recommandé aux Voyageurs.

**PÉRIGUEUX** **GRAND HOTEL DE FRANCE**, Recommandé aux Touristes et Voyageurs. Garage pour automobiles.

**RISCLE** **HOTEL DE FRANCE**. Recommandé aux Voyageurs.

### Mécaniciens recommandés

**AGEN** **NONET ET BOURINET**, près de la Gare, boulevard Carnot. Automobiles, Cycles, Machines à coudre, réparations, accessoires, garage. Essence Moto-Naphta et Stelline.

**LIBOURNE** **J. LAFON**, 18, rue Chanzy. Vente, location, réparations, motocycles, auto-garage, téléph.

**MARSEILLE** **PHENIX-MACHINES**, 62, rue Saint-Ferréol. Cycles. Accessoires.

**TOULOUSE** **AUTO-GARAGE**, 5 fosses. L. Bonneville, constr. mécanicien. A. C. F., 52, boulevard Carnot. — Le meilleur garage du Sud-Ouest.

## OFFICIERS MINISTÉRIEL

**2 MAISONS** à **Paris** : 1° rue La Boétie, 7 Cne 868m. Rev. 60,000 f. M. à px 600. 2° place la Bourse, 29 et r. Bourse, 1 ang. R. 4 M. à px 500,000 f. A **Adjr sr** 1 ench. ch. not., 3 de **PANHARD** et **BLANCHET**, not., r. Beaujolais, 11, dép

## Echos

### *UN CADEAU A NOS LECTEURS*

Les comprimés **Vichy-État**, qui permette préparer instantanément une excellente eau al gazeuse très économique, se vendent en flaco Cent Comprimés marqués 2 fr. — Nos lec désireux de se rendre compte du produit qu'à envoyer une demande par carte post MM. PRUNIER et Cie, 6, rue de la Tache Paris ; ils recevront par poste un échantillon.

* * *

### *L'EMBARRAS DU CHOIX*

Sans vouloir vous influencer en quoi que c sur le choix à faire de vos costumes d'hiver, uniquement au point de vue artistique, et votre intérêt nous vous conseillons d'aller v soit l'un des deux magasins de la **rue Aube** dont l'un est pour les dames, et l'autre pou messieurs ; soit au **112, rue Richelieu**, au b vard, où l'exposition des merveilleux cost tailleur pour dames à 95 fr. et pour les messi les complets à 69,50 de *High Life Tailor*. splendeur vous causera autant d'admiration leur bon marché vous frappera d'étonnement

Le catalogue richement relié de la maiso *High Life Tailor*, 112 rue Richelieu, est en franco sur demande à tous nos lecteurs.

* * *

### *CHEMINS DE FER D'ORLÉANS*

**Voyages dans les Pyrénées**

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'anné billets d'excursion comprenant les trois itinér ci-après, permettant de visiter le Centre de la Fr et les Stations thermales et hivernales des Pyre et du Golfe de Gascogne.

1er *Itinéraire :* Paris, Bordeaux, Arcachon, M de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Mo jeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e *Itinéraire :* Paris, Bordeaux, Arcachon, M de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagn de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, P (*viâ* Montauban-Cahors-Limoges *ou viâ* Fig Limoges).

3e *Itinéraire :* Paris, Bordeaux, Arcachon, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnère Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, P (*viâ* Montauban-Cahors-Limoges *ou viâ* Fig Limoges).

Durée de validité : 30 jours. — Prix des bil 1re cl., 163 fr. 50 ; 2e cl., 122 fr. 50.

* * *

### *CHEMIN DE FER DE L'OUEST*

Dans le but de faciliter les relations entre Havre, la Basse Normandie et la Bretagne, i délivré, toute l'année, par toutes les gares réseau de l'Ouest et aux guichets de la Compa normande de navigation, des billets directs c portant le parcours par mer, du Havre à Honfl et, par voie ferrée, de la gare de Honfleur au p de destination et inversement.

Le prix des billets est ainsi calculé :

Trajet en chemin de fer : prix du tarif c naire. — Trajet en bateau : 1 fr. 10 pour les bi de 1re et 2e classes (chemin de fer) et 1re cl (bateau) ;

Et 0 fr. 60 pour les billets de 3e classe (che de fer) et de 2e classe (bateau).

**Prière de mentionner la " Vie au Grand Air " en écrivant aux Annonciers**